



**HAL**  
open science

# La construction d'une idée grammaticale : sawfa et sa- entre fait grammatical et fait linguistique dans la grammaire arabe médiévale

Manuel Sartori

► **To cite this version:**

Manuel Sartori. La construction d'une idée grammaticale : sawfa et sa- entre fait grammatical et fait linguistique dans la grammaire arabe médiévale. *Folia Orientalia*, 2017. halshs-01690363

**HAL Id: halshs-01690363**

**<https://shs.hal.science/halshs-01690363v1>**

Submitted on 13 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuel Sartori  
AMU, IEP, IREMAM

**La construction d'une idée grammaticale**  
*sawfa* et *sa-* entre fait grammatical et fait linguistique  
dans la grammaire arabe médiévale

**Resumé**

Cet article propose de considérer le processus de construction d'une idée grammaticale en se penchant sur la distinction généralement opérée entre les deux opérateurs du futur en arabe, *sa-* et *sawfa* dans le sens futur proche vs. futur lointain. Si, comme cet article le rappelle, cette distinction est linguistiquement contestée, il montre qu'elle est aussi contestable d'un point de vue grammatical, et ce même si un grand nombre de grammairiens arabes médiévaux de haute stature la relaient. Cet article se propose donc d'en retracer l'origine probable et, incidemment, revient sur l'édition du *Kitāb* de *Stbawayhi* faite par Hartwig Derenbourg qui aurait pu être perçue, en le cas d'espèce, comme l'une des origines probables de cette distinction. L'article propose alors de replacer celle-ci dans son contexte intellectuel: une affinité élective faisant se rejoindre des principes grammaticaux et ceux du courant rationaliste du mu'tazilisme ainsi que l'irruption de la logique grecque dans les études arabes seraient au berceau de cette antienne grammaticale.

**Mots-clefs**

affinité élective, Bašra, Derenbourg, fait grammatical, fait linguistique, futur lointain, futur proche, Ibn al-'Anbārī, Ibn al-Sarrāğ, Ibn Ğinnī, *Kitāb*, Kūfa, logique grecque, *lafz*, *Luma'*, *ma'nā*, *Mufaššal*, mu'tazilisme, *sa-*, *sawfa*, Zamaḥšarī.

**Abstract**

This article proposes to consider the process of constructing a grammatical idea by looking at the distinction generally made between the two operators of the future in Arabic, *sa-* and *sawfa* as near vs. remote future. If, as this article recalls, this distinction is linguistically challenged, it shows that it is also questionable from a grammatical point of view, even if a large number of high-stature medieval Arab grammarians relate it. This article therefore proposes to trace its probable origin and, incidentally, revisits

the edition of Sībawayhi's Kitāb made by Hartwig Derenbourg which could have been perceived in the present case as one of the possible origins of this distinction. The article then proposes to place it in its intellectual context: an elective affinity linking grammatical principles and those of the rationalist current of Mu'tazilism and the irruption of the Greek logic in Arabic studies would be the cradle of this grammatical old song.

### Keywords

Bašra, Derenbourg, elective affinity, grammatical fact, Greek logic, Ibn al-'Anbārī, Ibn al-Sarrāğ, Ibn Ğinnī, Kitāb, Kūfa, linguistic fact, lafz, Luma', ma'nā, Muḥašṣal, Mu'tazilism, near future, remote future, sa-, sawfa, Zamaḥṣarī.

A-t-on raison de distinguer entre *sawfa* et *sa*<sup>-1</sup> en tant que marqueurs du futurs appliqués à un verbe conjugué à l'inaccompli indicatif (*yaf'alu*)? Cette question pourra paraître étrange d'autant que la réponse semble de manière prénotionnelle évidente, d'une part parce que le principe de non-synonymie incite immédiatement à voir sous deux formes distinctes deux sens eux-mêmes distincts, mais encore, d'autre part, parce que c'est ce que nous avons appris et, le cas échéant, ce que nous continuons éventuellement à enseigner (cf. Deheuvels 2011: 39 et 53).

Sur la question de la distinction entre les deux particules du futur que sont *sawfa* et *sa*-, rappelons qu'il est souvent dit du premier qu'il indiquerait le futur lointain tandis que le second n'indiquerait que le futur proche, ce qu'il est possible de représenter ainsi: *sawfa* > *sa*<sup>-2</sup>. Cette distinction est toutefois remise en cause par certaines recherches contemporaines sur une base linguistique d'études de corpus, ce que nous verrons plus bas. Avant cela, les vues de trente-cinq grammairiens médiévaux<sup>3</sup> seront présentées pour évaluer la réalité *grammaticale* de cette distinction faite, par eux, entre ces deux particules. Sans dire ici que cette distinction ait quoi que ce soit d'avéré d'un point de vue *linguistique* (il ne s'agit *in fine* que de la parole des grammairiens), force est de constater, comme nous le verrons, qu'elle n'est pas le fait d'une minorité d'entre eux. Pour d'autres toutefois, les deux particules sont visiblement équivalentes, même s'ils n'excluent pas de manière explicite la possibilité d'une distinction. Un seul grammairien classique rejette explicitement la différence de sens généralement

<sup>1</sup> Sur l'origine de ces deux particules et sur les liens que chacune d'entre elles entretient avec l'autre, on consultera Stewart 1998: 120–125.

<sup>2</sup> Le signe >, qui peut signifier ailleurs que le second membre est atteint par dérivation du premier, n'a ici pas ce sens, mais symbolise uniquement le fait que *sawfa* indique(ra)it un futur plus lointain que ne le fait *sa*-.

<sup>3</sup> Ou issus de cette tradition grammaticale, comme dans le cas de Muṣṭafā al-Ġalāyīnī (m. 1944), compilateur des classiques dans son *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*.

rappelée quant à ces deux particules mais sans pour autant l'inverser dans le sens *sa-* > *sawfa*. Quant à ce renversement, il est tout de même possible d'en trouver l'écho chez un grammairien arabe et médiéval, ce renversement étant présenté et étudié en détail avant de conclure sur l'origine probable de la distinction telle que nous la connaissons.

## 1. Un fait grammatical contestable

### 1.1. Où *sawfa* et *sa-* sont présentés comme équivalents sans rejet explicite de *sawfa* > *sa-*

S'il est vrai que certains, explicitement ou implicitement par leurs exemples, posent une égalité sémantique entre *sa-* et *sawfa*, ils le font toutefois sans rejeter de manière explicite la possibilité que *sawfa* signifie effectivement "plus" que *sa-* dans le sens lointain > proche. C'est en premier le cas, semble-t-il, de Sībawayhi (m. 180/796?): *wa-taqūlu sa-yaf'alu dāka wa-sawfa yaf'alu dāka fa-tulhiqū-hā hādayn al-ḥarfayn li-mā'nā* («Tu diras *sa-yaf'alu dālika* et *sawfa yaf'alu dālika* ["il fera cela"] en leur attachant ces deux particules, pour viser un certain sens», Sībawayhi *Kitāb*: I, 42, Sībawayhi *Kitāb(4)*: I, 14 et Larcher 2003: 2 pour la traduction)<sup>4</sup>.

C'est de même le cas de Mubarrad (m. 285/898):

... *naḥwa huwa yuṣallī 'ay huwa fī ḥāl ṣalāt wa-huwa yuṣallī ḡadan fa-'idā qulta sa-yaf'alu 'aw sawfa yaf'alu fa-qad 'aḥlaṣta al-fī'l li-mā lam yaqa'* («comme *huwa yuṣallī* "il prie" c'est-à-dire qu'il est en train de prier et qu'il prie demain, et lorsque tu dis *sa-yaf'alu* ou *sawfa yaf'alu* "il fera" alors tu as spécialisé le verbe pour ce qui ne s'est pas passé», Mubarrad *Muqtaḍab*: I-II, 88)

qui écrit ailleurs:

*'idā qulta zaydun ya'kulu fa-'anta mubham 'alā al-sāmi' lā yadrī 'a-huwa fī ḥāl 'akl 'am yūqa'u dālika fī-mā yustaqbalu fa-'idā qulta sa-ya'kulu 'aw sawfa ya'kulu fa-qad 'abanta 'anna-hu li-mā yustaqbalu* («lorsque tu dis *zaydun ya'kulu* "Zayd mange" tu es ambigu pour l'auditeur: il ne sait s'il est en train de manger ou bien si cela se passe dans le futur. Aussi, lorsque tu dis *sa-ya'kulu* ou *sawfa ya'kulu* "il mangera" tu mets en évidence qu'il ressortit au futur», Mubarrad *Muqtaḍab*: I-II, 121)

<sup>4</sup> On notera que l'édition citée en premier (Dār al-kutub al-'ilmiyya = *Kitāb*) n'est pas celle utilisée par Larcher (Hārūn = *Kitāb(4)*), la première présentant à deux reprises *dāka* et la seconde (Hārūn) *dālika*. Par ailleurs, rien n'est à trouver sur cette question chez Ḥalaf al-'Aḥmar (m. 180/796) le contemporain de Sībawayhi (cf. Ḥalaf al-'Aḥmar *Muqaddima*).

de même que:

*wa-'in 'adhalta 'alā hādīhi al-'af'āl al-sīn 'aw sawfa šārat li-mā yustaqbalu, wa-ḥarağat min al-ḥāl wa-dālika qawlu-ka sa-'adribu wa-sawfa 'adribu* («si tu préfixes à ces verbes le *sīn* ou *sawfa* ils ressortissent au futur et quittent le présent, et cela c'est lorsque tu dis *sa-'adribu* et *sawfa 'adribu* “je frapperai”»), Mubarrad *Muqtaḍab*: III–IV, 375)

Il en va de même d'Ibn al-Sarrāğ (m. 316/929):

*fa-'idā qulta sa-yaf'alu 'aw sawfa yaf'alu dalla 'alā 'anna-ka turīdu al-mustaqbal wa-tark al-ḥādīr 'alā lafzi-hi [...] fa-'idā qulta sa-yaf'alu 'aw sawfa yaf'alu ḥuṣṣa al-mustaqbal dūn al-ḥādīr* («lorsque tu dis *sa-yaf'alu* ou *sawfa yaf'alu* “il fera” cela indique que tu vises le futur et l'abandon du présent à partir de son expression [...] et lorsque tu dis *sa-yaf'alu* “il fera” ou *sawfa yaf'alu* “il fera” le futur se trouve spécialisé en excluant le présent», Ibn al-Sarrāğ *'Uṣūl*: I, 45; Ibn al-Sarrāğ *'Uṣūl(2)*: I, 39; et Ibn al-Sarrāğ *'Uṣūl(3)*: I, 41–42) et *sawfa wa-ḥiya tanfīs fī-mā lam yakun ba'du* («*sawfa* est une dilation de ce qui n'est pas encore», Ibn al-Sarrāğ *'Uṣūl(2)*: II, 216–217 et III, 178)

Zağğāğī (m. 337/949) ne dit pas autre chose:

*fa-'in 'aradta 'an tuḥalliṣa-hu li-l-istiqbāl dūn al-ḥāl 'adhalta 'alay-hi al-sīn 'aw sawfa fa-qulta sawfa yaqūmu wa-sa-yaqūmu fa-yašīru mustaqbalan lā ġayr* («si tu souhaites le spécialiser pour le futur en excluant le présent, tu lui préfixes le *sīn* ou *sawfa* et tu dis *sawfa yaqūmu* et *sa-yaqūmu* “il se lèvera” et il devient par conséquent futur, rien d'autre») (Zağğāğī *Ġumal*: 8, Zağğāğī *Ġumal(2)*: 22)<sup>5</sup>

'Abū 'Alī al-Fārisī (m. 377/987) ne semble pas non plus faire de distinction entre les deux particules puisqu'il écrit:

*wa-lan 'inna-mā tanfī al-'af'āl al-mustaqbala yaqūlu al-qā'il sa-yaqūmu zaydun wa-sawfa yaqūmu zaydun fa-taqūlu lan yaqūma* («*lan* ne nie que les verbes futurs: on dit *sa-yaqūmu zaydun* et *sawfa yaqūmu zaydun* “Zayd se lèvera” et tu dis *lan yaqūma* “il ne se lèvera pas”»), Fārisī *'Idāḥ*: 241)

Ibn al-Warrāq (m. 381/991) écrit quant à lui: *tadhulu al-sīn wa-sawfa fa-tubayyina-hu 'ilā al-istiqbāl* («le *sīn* et *sawfa* sont préfixés et éclaireissent en conséquence qu'il [le verbe] est lié au futur», Ibn al-Warrāq *'Ilal*: 201).

<sup>5</sup> C'est exactement la même chose que l'on retrouve chez le même auteur ailleurs: *fa-'in 'aradta 'an tuḥalliṣa-hu li-l-istiqbāl dūn al-ḥāl 'adhalta 'alay-hi al-sīn 'aw sawfa fa-qulta sa-yaqūmu zaydun wa-sawfa yarkabu 'abdu l-lāḥ fa-yašīru mustaqbalan lā ġayr* (Zağğāğī *'Idāḥ*: 87). Enfin, dans son *Hurūf al-ma'ānī*, il dit de *sawfa* qu'il est de dilation (*tanfīs*) et de promesse (*ida*) (Zağğāğī *Hurūf*: II, 5), ce que l'on retrouve également chez Rummānī (cf. *infra*).

C'est la même chose que l'on retrouve chez Rummānī (m. 384/994): ... *wa[-tadhulu] 'alā al-fi'l waḥda-hu naḥw al-sīn wa-sawfa min qawli-ka sawfa yaf'alu wa-sa-yaf'alu* («et sont ainsi préfixés au verbe seul le *sīn* et *sawfa* lorsque tu dis *sawfa yaf'alu* et *sa-yaf'alu* “il fera”»), Rummānī *Manāzil*: 36)<sup>6</sup>.

Pour 'Abd al-Qāhir al-Ġurġānī (m. 471/1078): *fa-'idā dahala-hu al-sīn 'aw sawfa iḥtaṣṣa bi-l-mustaqbal* («lorsque le *sīn* ou *sawfa* lui est préfixé, il est caractérisé par le futur», Ġurġānī *Ġumal*: 5), *fa-sawfa wa-l-sīn yuḥdiṭāni fi al-fi'l al-mudāri' al-iḥtiṣāṣ bi-l-mustaqbal* («*sawfa* et le *sīn* provoquent dans le verbe inaccompli la caractérisation du futur», Ġurġānī *ŠĠ*: 236).

Rien de plus n'est à trouver semble-t-il chez Šantamarī (m. 476/1084) qui ne fait pas de différence entre ces deux particules: *al-sīn wa-sawfa [...]* *li-'anna-humā 'idā dahalā ḥallaṣā-hu [al-fi'l] li-l-mustaqbal bi-'ayni-hi* («le *sīn* et *sawfa* [...] parce que tous deux lorsqu'ils sont antéposés [au verbe] le spécialisent pour le futur en tant que tel», Šantamarī *Nukat*: I, 172).

Baṭalyawsī (m. 521/1127), reproduisant le texte de base (*matn*) de Zaġġāġī et le commentant, n'aborde quant à lui pas le sujet, ne faisant donc aucune différence entre les deux particules (cf. Baṭalyawsī *'Islāḥ*: 93-94). Suhaylī (m. 581/1185) ne fait aucune distinction sur le plan qui nous occupe entre *sawfa* et *sa-* (cf. Suhaylī *Natā'ig*: 93-96). De même, rien n'indique que Ġuzūlī (m. 607/1210) opère une quelconque différence entre les deux particules: *wa-qarā'in tuḥalliṣu-hu li-l-istiqbāl wa-hiya [...]* *wa-ḥarfā al-tanfīs* («et des contextes qui le [verbe à l'inaccompli] spécialisent pour le futur, qui sont [...] ainsi que les deux particules de dilation», Ġuzūlī *Muqaddima*: 33). Ibn Mu'ī (m. 628/1231) n'aborde pas le sujet (cf. Ibn al-Mu'ī *Fuṣūl*).

À son tour, Ibn 'Uṣfūr (m. 669/1271) a la même position:

*fa-'ammā qawlu-hum sa-yaqūmu zaydun wa-qad yaqūmu zaydun fa-rufi'a al-fi'l li-'anna-hu šāra ma'a qad wa-l-sīn ka-l-šay' al-wāḥid [...]* *wa-l-dalīl 'alā 'anna-humā ka-l-ḡuz' min al-fi'l qawlu-ka la-qad yaqūmu zaydun la-sawfa yaqūmu zaydun* («quant à leur propos *sa-yaqūmu zaydun* “Zayd se lèvera” et *qad yaqūmu zaydun* “il se peut que Zayd se lève”, le verbe a été mis à l'indicatif puisqu'il est devenu avec *qad* et le *sīn* comme une seule chose [...] et l'indice qu'elles sont comme la partie du verbe [c'est] lorsque tu dis *la-qad yaqūmu zaydun* et *la-sawfa yaqūmu zaydun*», Ibn 'Uṣfūr *Muqarrib*: 337 où il ne fait visiblement pas de différence entre *sa-* et *sawfa*)

Il en va de manière identique d'un des commentateurs du *Ġumal* de Zaġġāġī, Ibn 'Abī al-Rabī' (m. 688/1289), qui n'indique lui non plus aucune différence intrinsèque entre ces deux particules:

<sup>6</sup> Le même auteur présente de manière identique les deux particules *sa-* et *sawfa* ailleurs (cf. Rummānī *Ma'ānī*, respectivement p. 16 et 123 où *sawfa* est dite de dilation, *tanfīs*, et de promesse, *'ida*).

*taqūlu yaqūmu fa-yaşluhu li-l-ḥāl wa-l-istiqbāl fa-’idā ’adhalta al-sīn ’aw sawfa taḥallaşa li-l-istiqbāl* («tu dis *yaqūmu* “il se lève” et cela est correct pour le présent et le futur, et lorsque tu préfixes le *sīn* ou *sawfa*, il se spécialise pour le futur», Ibn ’Abī al-Rabī’ *Basīt*: 227) et *wa-lam yaḍkur ’abū al-qāsim min ḥādīhi al-muḥallişāt ’illā al-sīn wa-sawfa li-’anna-humā lā ma’nā la-humā ’illā al-taḥlīş li-l-istiqbāl [...]* *wa-’ammā al-laḍī huwa li-l-mustaqbal fa-qawl al-’arab sa-yaqūmu wa-sawfa yaqūmu* («’Abū al-Qāsim n’a rappelé parmi ces spécificateurs que le *sīn* et *sawfa* car ils n’ont d’autre sens que celui de spécialiser pour le futur [...] et quant à celui qui sert au futur, les Arabes disent *sa-yaqūmu* et *sawfa yaqūmu* “il se lèvera”», Ibn ’Abī al-Rabī’ *Basīt*: 242–243).

Quant à Ğārburdī (m. 746/1346)<sup>7</sup>, ce dernier écrit:

*wa-min ḥawāşşi-hi [al-fi’l] ’anna-hu yaşihhu ’an yadhula-hu [...] ḥarfā al-istiqbāl [...] sa-yaḍribu wa-sawfa yaḍribu* (« parmi ses caractéristiques [du verbe] le fait qu’il soit propre à ce que lui soient préfixées les deux particules du futur [...] *sa-yaḍribu* “il frappera” et *sawfa yaḍribu* “il frappera”», Ğārburdī *Muġnī*: 67)

de même qu’il indique que: *hurūf al-istiqbāl sawfa wa-l-sīn wa-’an wa-lan wa-lā* («les particules du futur sont *sawfa*, le *sīn*, *’an*, *lan* et *lā*», Ğārburdī *Muġnī*: 102). À la même époque, ’Alawī (m. 749/1348), lui aussi commentateur de Zaġġāġī tient la même position que ce dernier:

*fa-’idā ’aradta ’an tuḥallişa-hu li-l-istiqbāl ’adhalta ’alay-hi al-sīn ’aw sawfa fa-qulta sawfa yaqūmu wa-sa-yaqūmu fa-yaşīru mustaqbalan lā ġayr* («lorsque tu souhaites le spécialiser pour le futur, tu lui préfixes le *sīn* ou *sawfa* et tu dis *sawfa yaqūmu* et *sa-yaqūmu* “il se lèvera” et il devient par conséquent futur, rien d’autre» (’Alawī *Minhāġ*: I, 187)

Pour Ibn al-Faḥḥār (m. 754/1353)<sup>8</sup>:

*tumma qāla fa-’in ’aradta ’an tuḥallişa-hu li-l-istiqbāl ’adhalta ’alay-hi al-sīn ’aw sawfa ’inna-mā ḥaşşaşa-humā bi-l-ḍikr dūn ġayri-himā min al-muḥallişāt li-’anna-humā laysa la-humā ma’nā siwā al-taḥlīş wa-ġayru-humā la-hu ma’nā ’āḥar siwā al-taḥlīş wa-l-Lāhu ’a lām* («puis il a dit: si tu souhaites le spécialiser pour le futur, tu lui préfixes le *sīn* ou *sawfa*. Il n’a rappelé que ces deux parmi les spécificateurs que parce qu’elles-deux n’ont d’autre signification que la

<sup>7</sup> Il s’agit de ’Abū al-Mukāram Faḥr al-Dīn ’Aḥmad b. al-Ḥasan b. Yūsuf, installé à Tabrīz, qui a notamment suivi l’enseignement du cadī Nāşir al-Dīn al-Bayḍāwī (m. 716/1316, cf. Robson 1986) dont il sera question plus bas.

<sup>8</sup> Il s’agit de l’Andalou ’Abū ’Abd Allāh Muḥammad b. ’Alī b. ’Aḥmad b. Muḥammad al-Ḥaḍalī al-Ḥūlānī al-’Ibīrī mort à Grenade.

spécialisation et que d'autres ont d'autres sens que la spécialisation, et Allāh seul sait» Ibn al-Fahḥār *ŠĠ*: I, 107)

De la même manière, Ibn Hišām al-'Anṣārī (m. 761/1360) écrit:

*lā farqa bayna-hu [al-fi'l al-dā'im = al-ḥāl] wa-bayn al-mustaqbal fī al-lafẓ fa-lammā 'ašbaha-hu ġa'ala al-istiqbāl 'alāmāt bi-hurūf tuḥliṣu-hu li-l-istiqbāl wa-hiya al-sīn fī qawli-ka sawfa yaqūmu wa-sa-yaqūmu* («il n'y a aucune différence entre lui [le verbe au présent] et le futur au niveau de l'expression, aussi lorsqu'il lui ressemble, le futur impose des marques au moyen de particules qui le spécialisent pour le futur et il s'agit du *sīn* lorsque tu dis *sawfa yaqūmu* et *sa-yaqūmu* "il se lèvera"»), Ibn Hišām al-'Anṣārī *ŠĠZ*: 105)

Il est toutefois l'un des rares à indiquer une controverse parmi les grammairiens quant à la distinction ou non à faire entre *sawfa* et *sa-*, sans alors prendre parti pour le rejet de *sawfa* > *sa-*:

*al-sīn [...] laysa muqtaṭa'an min sawfa ḥilāfan li-l-kūfiyyīn wa-lā muddat al-istiqbāl ma'a-hu 'aḍyaq min-hā ma'a sawfa ḥilāfan li-l-bašriyyīn [...] sawfa murādīfa li-l-sīn 'aw 'awsa' min-hā 'alā ḥilāf wa-ka-'anna al-qā'il nazara 'ilā 'anna kaṭrat al-hurūf tadullu 'alā kaṭrat al-mā'nā wa-laysa bi-muṭṭarid* («le *sīn* n'est pas retranché de *sawfa* contrairement à l'opinion des Kūfiens ni la durée du futur avec lui n'est plus restreinte qu'avec *sawfa*, contrairement à l'opinion des Bašriens [...] *sawfa* est le synonyme du *sīn* ou plus large que lui, ce qui est sujet à controverse, comme si celui qui a dit cela avait conçu que le grand nombre d'articulations indiquait un sens [plus] important, ce qui ne forme pas consensus»), Ibn Hišām al-'Anṣārī *Muġnī*: I, 275–276)

Quant à Ibn 'Aqīl (m. 769/1367): *al-tānī ḥarf al-tanfīs wa-huwa al-sīn 'aw sawfa* («le second est la particule de dilation, et il s'agit du *sīn* et de *sawfa*»), Ibn 'Aqīl *ŠA*: I, 195).

Šīrbīnī (m. 977/1570) présente lui encore ces deux particules comme identiques: *wa-l-sīn wa-sawfa wa-yadhūlāni 'alā al-muḍāri' faqaṭ naḥwa sa-yaqūmu wa-sawfa yaqūmu* («le *sīn* et *sawfa* s'antéposent uniquement à l'inaccompli comme *sa-yaqūmu* et *sawfa yaqūmu* "il se lèvera"»), Šīrbīnī *Nūr*: 71 et Carter 1981: 30).

Enfin, un auteur tardif comme 'Is'ardī (m. 1259/1843) ne fait semble-t-il lui non plus aucune différence entre *sa-* et *sawfa* (cf. 'Is'ardī *KK*: 255 et 319)<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Ce qui n'empêche pour autant pas son éditeur de préciser en note du texte de base qui donne *wa-min ḥawāṣṣi-hi [al-fi'l] [...] wa-l-sīn wa-sawfa* que «li-dalālat al-'awwal 'alā al-istiqbāl al-qarīb wa-l-tānī 'alā al-istiqbāl al-ba'id» ('Is'ardī *KK*: 255, note 3).



En tout donc, vingt-trois grammairiens sur les trente-cinq ici étudiés, à savoir Sībawayhi, Ḥalaf al-ʿAḥmar, Mubarrad, Ibn al-Sarrāḡ, Zaḡḡāḡī, ʿAbū ʿAlī al-Fārisī, Ibn al-Warrāq, Rummānī, ʿAbd al-Qāhir al-Ġurḡānī, Šantamarī, Baṭalyawsī, Suhaylī, Ġuzūlī, Ibn Muʿtī, Ibn ʿUṣfūr, Ibn ʿAbī al-Rabīʿ, Ġārburdī, ʿAlawī, Ibn al-Faḥḥār, Ibn Hišām al-ʿAnšārī, Ibn ʿAqīl, Šīrbīnī et ʿIsʿardī présentent les deux particules comme étant équivalentes d’un point de vue sémantique. Toutefois, ils ne disent pas non plus que *sawfa* n’indique pas un futur plus lointain que celui de *sa-*. Était-ce parce qu’ils concevaient une identité parfaite entre *sawfa* et *sa-* ou bien parce qu’ils considéraient la différence de sens entre les deux (*sawfa* > *sa-*) comme évidente et allant de soi, donc sans nécessiter d’explication ou de démonstration?

## 1.2. Où toute distinction est explicitement rejetée

Le seul à réfuter explicitement la distinction selon laquelle *sawfa* > *sa-*, mais de manière assez intéressante pas l’ensemble de ses commentateurs (cf. *supra*), est Ibn Mālik (m. 672/1274), lui qui écrit:

*wa-qāla ba ʿdu-hum law kānat al-sīn ba ʿd sawfa la-kānat muddat al-taswīf bi-himā sawā ʿ wa-laysa ka-dālik, bal hiya bi-sawfa ʿaṭwal fa-kānat kull wāhida min-humā ʿaṣlan bi-ra ʿsi-hā qultu wa-hāḍihi da ʿwā mardūda bi-l-qiyās wa-l-samā ʿ fa-l-qiyās [...] al-qawl bi-tawāfuq sa-yaf ʿalu wa-sawfa yaf ʿalu muṣaḥḥaḥ li-dālika [...] wa-ʿamma al-samā ʿ fa-ʿinna al-ʿarab ʿabbarat bi-sa-yaf ʿalu wa-sawfa yaf ʿalu ʿan al-ma ʿnā al-wāhid al-wāqi ʿ fī waqt wāhid fa-ṣaḥḥa bi-dālika tawāfuqu-humā wa-ʿadam taḥālufi-himā [...] fa-hāḍā kullu-hu ṣarīḥ fī tawāfuq sa-yaf ʿalu wa-sawfa yaf ʿalu fī al-dalāla ʿalā muṭlaq al-istiqbāl dūn tafāwut fī qurb wa-bu ʿd ʿillā ʿanna sa-yaf ʿalu ʿaḥaff fa-kāna isti ʿmālu-ha ʿaktar («certains ont dit: si le *sīn* était une partie de *sawfa* alors la durée d’ajournement serait avec les deux égale, et ce n’est pas le cas, au contraire elle est avec *sawfa* plus longue, alors chacune des deux est originelle et à part entière. Je dis: ceci est une allégation rejetée par le raisonnement et l’usage [...] et le fait de poser la convergence de *sa-yaf ʿalu* et de *sawfa yaf ʿalu* “il fera” est régulier pour cela [...]. Quant à l’usage, le fait est que les Arabes se sont exprimés au moyen de *sa-yaf ʿalu* et de *sawfa yaf ʿalu* “il fera” au sujet d’un sens unique se passant dans un temps unique. Leur convergence de par cela est alors correcte de même que leur non-divergence [...] Tout cela est alors incontestable quant à la convergence de *sa-yaf ʿalu* et de *sawfa yaf ʿalu* “il fera” dans le fait d’indiquer de manière globale le futur sans différence dans la proximité ou l’éloignement si ce n’est que *sa-yaf ʿalu* “il fera” est plus léger et que son utilisation est alors plus grande», Ibn Mālik *ŠT*: I, 32)*

L’un de ses commentateurs au moins, ʿAbū Ḥayyān al-ʿAndalusī (m. 745/1344), s’il commence par présenter ces deux particules comme équivalentes de manière

neutre (cf. 'Abū Ḥayyān *Taḍyīl*: I, 85-86), rappelle tout de même qu'Ibn Mālik avait réfuté cette distinction de sens (cf. 'Abū Ḥayyān *Taḍyīl*: I, 100).

Si Ibn Mālik insiste sur ce point, c'est donc bien qu'il s'en trouvait d'autres pour soutenir l'opinion inverse à savoir que *sawfa* > *sa-*, ou qu'*a minima*, *sawfa* ≠ *sa-*, ce que nous allons voir à présent.

### 1.3. Où il est dit que *sawfa* > *sa-*

D'autres au contraire posent en effet explicitement, ou implicitement par leurs exemples, une différence entre *sawfa* et *sa-*, différence faisant du premier une particule du futur lointain et du second une particule du futur proche. C'est ainsi le cas en premier lieu avec Ibn Ğinnī (m. 392/1002) dont les exemples semblent contrastifs et qui serait alors, pour cette raison, le premier dont nous ayons trace aujourd'hui à avoir ébauché cette distinction:

*fa-'in 'aradta 'ihlāṣa-hu li-l-istiqbāl 'adhalta fī-hi al-sīn 'aw sawfa fa-qulta sa-yaqra'u ḡadan wa-sawfa yuṣallī ba'da ḡadin* («si tu souhaites le spécialiser pour le futur, tu y préfixes le *sīn* ou *sawfa* et tu dis *sa-yaqra'u ḡadan* "il lira demain" et *sawfa yuṣallī ba'da ḡadin* "il priera après-demain"»), Ibn Ğinnī *Luma'*: 69)

La particule *sa-* est ainsi mise en rapport avec *ḡadan* «demain» tandis que *sawfa* l'est de manière contrastive avec *ba'da ḡadin* «après-demain». Le même auteur écrit plus loin: *sa-yaṅṭaliqu ḡadan 'aw sawfa yuṣallī ba'da ḡadin* («*sa-yaṅṭaliqu ḡadan* "il partira demain" ou *sawfa yuṣallī ba'da ḡadin* "il priera après-demain"», Ibn Ğinnī *Luma'*: 70 et 70 note 2, et la note indique qu'il y avait aussi *sawfa yaqūmu ba'da ḡadin* "il se lèvera après-demain" dans un autre manuscrit).

Zamaḡṣarī (m. 538/1144) se contente quant à lui d'une formule lapidaire, mais explicite: *wa-fī sawfa dalāla 'alā ziyādat tanfīs* («il y a dans *sawfa* l'indice d'un plus de dilation», Zamaḡṣarī *Mufaṣṣal*: 412).

Pour Ibn al-'Anbārī (m. 577/1181), il en va de même, sans qu'aucun doute ne soit possible:

*wa-'ammā qawlu-hum 'inna al-sīn tadullu 'alā al-istiqbāl ka-mā 'anna sawfa tadullu 'alā al-istiqbāl qulnā hādā bāṭil li-'anna-hu law kāna al-'amr ka-mā za'amtum la-kāna yanbaḡī 'an yastawiyā fī al-dalāla 'alā al-istiqbāl 'alā ḡadd wāḡid, wa-lā šakk 'anna sawfa 'ašadd tarāḡiyān fī al-istiqbāl min al-sīn, fa-lammā iḡtalafā fī al-dalāla dalla 'alā 'anna kull wāḡid min-humā ḡarf mustaqbal bi-naḡsi-hi, ḡayr ma'ḡūd min šāḡibi-hi* («quant au fait qu'ils disent que le *sīn* indique le futur à l'instar de *sawfa*, nous disons que cela est frappé de nullité parce que si par impossible l'affaire était comme vous l'avez prétendue, il conviendrait qu'ils soient égaux dans le fait d'indiquer le futur de manière identique, or il n'y a pas de doute que *sawfa* retarde plus dans le

futur que le *sīn*, aussi lorsqu'ils diffèrent dans la signification, cela indique que chacun des deux est une particule du futur en soi, non issue de son homologue», Ibn al-'Anbārī *'Inṣāf*: 516-517, question 95)

Ibn Ya'īs (m. 643/1245), commentateur de Zamaḥṣarī, perpétue la position de celui-là:

*al-sīn wa-sawfa wa-ma'nā-humā al-tanfīs fī al-zamān [...] 'illā 'anna sawfa 'ašadd tarāḥiyan fī al-istiqbāl min al-sīn wa-'ablaḡ tanfīsan* («le *sīn* et *sawfa* ont pour signification la dilation du temps [...] si ce n'est que *sawfa* est plus relâché dans le futur que le *sīn* et est plus dilatoire», Ibn Ya'īs *ŠM*: V, 95)

Ibn al-Ḥāḡīb (646/1249), commente Zamaḥṣarī en disant: *wa-fī sawfa dalāla 'alā ziyādat tanfīs ka-'anna-hum lammā zādū 'alā al-sīn ḡayra-hā ḡa'alū-hā 'afṣaḥ min-hā* («il y a dans *sawfa* l'indice d'un plus de dilation: c'est comme si, lorsqu'ils avaient ajouté au *sīn* autre que lui, ils l'avaient rendu plus éloquent» (Ibn al-Ḥāḡīb *'Idāḥ*: II, 232)<sup>10</sup>. Il en va de même de Raḡī al-Dīn al-'Astarābāḡī (m. 688/1289):

*wa-'ammā al-sīn wa-sawfa fa-sammā-humā sībawayhi ḥarfay al-tanfīs wa-ma'nā-hu ta'hīr al-fī'l 'ilā al-zamān al-mustaqbal wa-'adam al-taḍyīq fī al-ḥāl [...] wa-sawfa 'akṭar tanfīsan min al-sīn* («quant au *sīn* et à *sawfa*, Sībawayhi les a nommés particules de dilation dont le sens est de retarder l'action dans le temps futur et l'absence de restriction dans le présent [...] et *sawfa* est plus dilatoire que le *sīn*», 'Astarābāḡī *ŠK*: IV, 3-4)

Mālaqī (m. 702/1302)<sup>11</sup> produit un exemple qui peut être contrastif, citant un vers de poésie contenant *sa-'as ā al-'āna* («je vais m'efforcer maintenant», Mālaqī *Rasf*: 460) qu'il commente ainsi:

*fa-'adhāla al-'āna 'alā al-fī'l al-laḡī fī-hi al-sīn wa-hiya muḥalliṣa li-l-ḥāl, wa-'inna-mā ḡālika li-taqrīb al-mustaqbal min al-ḥāl* («il [le poète] a fait suivre *al-'āna* "maintenant", qui est un spécificateur du présent, au verbe à qui est préfixé le *sīn*, et cela seulement pour [indiquer] la proximité du futur par rapport au présent», Mālaqī *Rasf*: 460)

<sup>10</sup> Ibn al-Ḥāḡīb, s'il traite de ces deux particules dans son commentaire du *Mufaṣṣal*, n'en traite par contre aucunement ni dans sa *Kāfiya fī al-naḥw*, épitomé pourtant tiré du *Mufaṣṣal*, ni dans le commentaire qu'il fit lui-même de sa *Kāfiya*, et ce alors qu'il y réserve toute une section aux particules (cf. Ibn al-Ḥāḡīb *Kāfiya*: 215-242 et Ibn al-Ḥāḡīb *'Imlā*'(2) ou Ibn al-Ḥāḡīb *'Imlā*').

<sup>11</sup> Il s'agit de 'Abū Ġa'far 'Aḥmad b. 'Abd al-Nūr, originaire comme son nom l'indique de Malaga en Andalousie.

où l'apparition conjointe de *sa-* et de *al-'āna* semble devoir indiquer par la négative que *sawfa* ressortit bien au futur lointain. Le même auteur poursuit plus loin dans le même sens:

*i 'lam 'anna sawfa ḥarf yahtaṣṣu bi-l-fi 'l al-muḍāri ' aydan fa-yuḥalliṣu-hu li-l-istiqbāl miṭl al-sīn wa-ma 'nā-hā al-tanfīs fī al-zamān 'illā 'anna-hā 'ablaḡ fī al-tanfīs min al-sīn* («sache que *sawfa* est aussi une particule propre au verbe inaccompli et le spécialise pour le futur comme le *sīn* dont le sens est la dilation dans le temps si ce n'est qu'il est plus dilatoire que le *sīn*», Mālaqī *Raṣf.* 461)

Murādī (m. 749/1348), quant à lui, écrit:

*wa-istadalla ba 'ḍu-hum 'alā 'aṣālat al-sīn tafāwut muddat al-taswīf fa-'inna sawfa 'ablaḡ fī ḡālika* («certains d'entre eux ont conclu, d'après le caractère originel du *sīn*, à l'inégalité de la durée d'ajournement et le fait est que *sawfa* y est plus dilatoire», Murādī *Ġanā:* 60)

Pour Ġīlānī (m. 811/1408)<sup>12</sup> on retrouve les mêmes éléments:

*ḥurūf al-istiqbāl wa-ḥiya ḥamsa al-sīn wa-sawfa naḥw sa-ya 'lamu wa-sawfa ya 'lamu wa-fi sawfa dalāla 'alā ziyādat al-ta 'hīr* («les particules du futur sont au nombre de cinq: le *sīn* et *sawfa* comme dans *sa-ya 'lamu* et *sawfa ya 'lamu* “il saura” et dans *sawfa* il y a un indice d'un plus en termes de retard», Ġīlānī *ŠMN:* 285)

De même que chez Suyūṭī (m. 911/1505) qui précise même, quoique très vaguement, l'origine de cette distinction qu'il place dans l'“école”<sup>13</sup> dite de Baṣra:

*al-sīn wa-sawfa kilā-humā li-l-tanfīs 'ay taḥlīṣ al-muḍāri ' min al-zamān al-ḡayyiq wa-huwa al-ḥāl 'ilā al-zamān al-wāsi ' wa-huwa al-istiqbāl. qāla al-baṣariyya wa-zamānu-hu ma 'a al-sīn 'aḡyaq min-hu ma 'a sawfa naḡaran 'ilā 'anna kaṭrat al-ḥurūf tufīdu mubālaḡa fī al-ma 'nā* («le *sīn* et *sawfa* servent tous deux à la dilation, c'est-à-dire à spécialiser l'inaccompli depuis le temps restreint, qui est le présent, en direction du temps large, qui est le futur. Les tenants de l'école de Baṣra ont dit que son temps avec le *sīn* était plus restreint qu'avec *sawfa* en considérant que le nombre d'articulations informe d'une exagération dans la signification», Suyūṭī *Ham* : II, 493, idem Suyūṭī *Ham* (2): II, 72)

<sup>12</sup> Il s'agit de Muḥammad b. 'Abd al-Raḥīm b. al-Ḥusayn al-'Umarī al-Ġīlānī, commentateur du *Muḡnī fī al-naḥw* de Ġārburdī.

<sup>13</sup> Sur la critique de l'existence réelle des “écoles” de Baṣra et de Kūfa, cf. Belguedj 1973 et Carter 1973: 294, 299, 301-304.

Pour accréditer cette idée, le voilà qui précise:

*wa-l-kūfiyūn 'ankarū dālika wa-radda-hu ibn mālik taba'an min-humā<sup>14</sup> 'alā al-ma'nā al-wāhid fī al-waqt al-wāhid* («et les tenants de l'école de Kūfa ont rejeté cela et Ibn Mālik a répondu en faisant découler de ces deux un seul et même sens dans un seul et même temps», Suyūfī *Ham'*: II, 493)

mais de dire ailleurs:

*al-sīn wa-sawfa li-l-tanfīs qāla al-bašariyya wa-zamānu-hu ma'a al-sīn 'adyaq* («le *sīn* et *sawfa* servent à la dilation, les tenants de l'école de Bašra ont dit que son temps avec le *sīn* était plus restreint», Suyūfī *Ĝam'*: 214)

Quant à Ġalāyīnī (m. 1364/1944), le compilateur des Classiques, voici ce qu'il écrit:

*wa-l-sīn tusammā ḥarf istiqbāl wa-ḥarf tanfīs ('ay tawsī') li-'anna-hā tanqulu al-muḍāri' min al-zamān al-ḍayyiq, wa-huwa al-ḥāl, 'ilā al-zamān al-wāsi' wa-huwa al-istiqbāl. wa-ka-dālika sawfa 'illā 'anna-hā 'aṭwāl zamānan min al-sīn* («le *sīn* est nommé particule de futur et particule de dilation (c'est-à-dire d'élargissement) puisqu'il transpose l'inaccompli du temps restreint, qui est le présent, vers le temps large qui est le futur. Il en va de même de *sawfa* si ce n'est qu'il est plus long dans le temps que le *sīn*», Ġalāyīnī *Ĝāmi'*: III, 198)

Ainsi, Ibn Ğinnī (certes de manière implicite), mais aussi Zamaḥšarī, Ibn al-'Anbārī, Ibn Ya'īš, Ibn al-Ḥāğīb, Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī, Mālaqī, Mūrādī, Ğīlānī, Suyūfī, et Ġalāyīnī, soit un peu moins du tiers des trente-cinq grammairiens présentés ici, disent, eux, soit de manière tout à fait explicite soit par recours à des exemples contrastifs, que *sawfa* > *sa-*. Cela ne signifie pas, bien entendu, que cette distinction soit un fait *linguistique* avéré, mais il semble être, chez eux, un donné *grammatical* irréfutable.

Au delà des grammairiens, *sawfa* est ailleurs distingué de *sa-* mais non sous le rapport de la dilation. Il bénéficie ainsi dans le dictionnaire de Fīrūzābādī (m. 817/1415) non d'une explication en termes de futur lointain comparé à un futur proche, mais en termes modaux puisqu'il y est dit: [...] *wa-tusta 'malu fī al-tahdīd wa-l-wa'īd wa-l-wa'd* («et il s'utilise pour l'intimidation, les menaces et la commination», Fīrūzābādī *Qāmūs*: 1056 et Fīrūzābādī *Qāmūs(2)*: 823). Cette citation provient, comme le rappelle Zabīdī (m. 1205/1790, cf. Zabīdī *Tāğ*: XXIII, 475) d'Ibn Durayd (m. 321/933, cf. Ibn Durayd *Ĝamhara*: II, 849). Pour Ibn Fāris (m. 395/1004), *sawfa takūnu li-l-ta'ḥīr wa-l-tanfīs wa-l-'anāt* («*sawfa* peut être d'ajournement, de dilation et d'attente», Ibn Fāris *Šāhibī*: 158).

<sup>14</sup> Une autre édition donne en lieu et place de *taba'an min-huma* le texte *bi-ta'āqubi-himā* («par leur succession», Suyūfī *Ham'(2)*: II, 72).

Concernant désormais les sciences coraniques, on remarquera que les deux particules ne sont aucunement commentées chez Ṭabarī (m. 310/923) qui présente alternativement *sawfa nuṣlī-him nāran* (Cor. 4.56) et *sa-nudḥīlu-hum ḡannatin* (Cor. 4.57)<sup>15</sup> et paraphrase le premier par *sawfa nundīḡu-hum fī nārin* et le second par *sawfa yudḥīlu-hum Allāh yawma al-qiyāmata ḡinnātīn*, donc de manière équivalente par *sawfa yaf'alu* (cf. Ṭabarī *Ġāmi'*: VII, 163 et 167)<sup>16</sup>. Elles le sont en revanche chez un autre commentateur plus tardif, Bayḏāwī (m. 685/1286 ou m. 691/1292). C'est en effet ce qu'indique le savant allemand Fell (1837 – 1908) dans son *Indices ad Beidhawii Commentarius in Coranum* (cf. Fell 1878: 16 et 17) composé à partir de l'édition du texte du *'Anwār al-tanzīl wa-'asrār al-ta'wīl* de Bayḏāwī faite par l'allemand Fleischer (1801 – 1888). Dans cette édition, le *sīn* se trouve commenté à trois reprises (Bayḏāwī *Commentarius*: I, 393, l. 17 [Cor. 9.71]; I, 399, l. 15 [Cor. 9.99] et II, 63, l. 13<sup>17</sup> [Cor. 27.7]) et *sawfa* à deux reprises (I, 239, l. 4 et II, 180, l. 16 [Cor. 37.175]). Au sujet de *sa-*, Bayḏāwī en dit respectivement *lā maḥālata fa-'inna al-sīn mu'akkida li-l-wuqū'* «nécessairement, et le *sīn* assure l'occurrence [du fait]», [...] *wa'd la-hum bi-iḥāṭat al-raḥma 'alay-him wa-l-sīn li-taḥqīqi-hi* «[...] est une promesse qui leur est faite de les inclure dans la miséricorde et le *sīn* sert à sa réalisation» et *wa-l-sīn li-l-dalāla 'alā bu'd al-misāfa wa-l-wa'd bi-l-'ityān wa-'in 'abṭa'a* «le *sīn* indique la distance et la promesse de l'avènement et ce même s'il tarde». Quant à *sawfa*, il en dit ceci: *wa-sawfa li-l-wa'id lā li-l-tab'id* «*sawfa* sert aux menaces et non à l'éloignement». Le texte de Fleischer présente un saut de pages, les pages 238-239 étant manquantes, ce qui correspond aux versets 143 à 154 de la sourate *al-Nisā'*, soit, concernant *sawfa*, à Cor. 4.146 et Cor. 4.152. Dans une autre édition du texte de Bayḏāwī, si rien n'est dit à propos de Cor. 4.146 (cf. Bayḏāwī *'Anwār*: II, 105), le texte apporte une fois encore la même précision à propos de Cor. 4.152: [*'uḡūra-hum*] *al-maw'ūda la-hum wa-taṣḏīru-hu bi-sawfa li-ta'kīd al-wa'd wa-l-dalāla 'alā 'anna-hu kā'in lā maḥālata wa-'in ta'aḥḥara* («[leur rétribution] qui leur est promise et l'antéposition de *sawfa* sert à l'assurance de la promesse et à indiquer qu'elle est, inévitablement, et ce même si elle tarde», Bayḏāwī *'Anwār*: II, 106)<sup>18</sup>.

<sup>15</sup> Je dois cet exemple contrastif à Catherine Pinon que je remercie. C'est par ailleurs la première fois dans le texte coranique que les deux particules sont à ce point contextuellement proches. D'autre part, la première occurrence de *sa-* se trouve en Cor. 2.58 et celle de *sawfa* en Cor. 4.30 (cf. 'Amāyrah et Sayyid (Al-) 1986: 244 et 247). Concernant ce dernier verset, notons que le contexte linguistique est semblable à 4.56/57 puisqu'il présente *sawfa nuṣlī-hi nāran* (4.30) puis *nudḥīl-hum madḥalan kabīran* (4.31).

<sup>16</sup> Aucune autre aide n'est à attendre du *Tafsīr al-Ġalālayn* (cf. Maḥallī et Suyūfī *Ġalālayn*), ni d'auteurs de *Ma'ānī al-Qur'ān* comme Zaḡḡāḡ (m. 311/923) ou Naḥḥās (m. 338/949) (cf. Zaḡḡāḡ *Ma'ānī* et Naḥḥās *Ma'ānī*).

<sup>17</sup> Et non 12 comme indiqué par Fell 1878: 16.

<sup>18</sup> Concernant les mêmes versets, rien n'est à trouver dans le *Tafsīr* de Ṭabarī ou celui des deux Ḡalāl, ni dans les *Ma'ānī al-Qur'ān* de Naḥḥās ou de Zaḡḡāḡ.

On voit donc que des grammairiens anciens ont relayé ce qui peut certes n'être, après tout, qu'une vue de l'esprit grammaticale. Il en va en premier d'Ibn Ğinnī qui distingue par ses exemples de manière implicite entre *sawfa* et *sa-* conformément à la distinction que nous connaissons entre ces deux particules. Il en va également de la branche génétique du *Mufaṣṣal* de Zamaḥṣarī. Quant à la branche génétique du *Ġumal* de Zaġġāġī, mis à part lui-même et Ibn 'Abd al-Nūr b. Rāšid al-Mālaqī qui aurait commenté le *Ġumal* (cf. Binaghi 2015: 287), personne d'autre ne semble aborder le sujet.

Dès lors, le seul explicitement opposé à cette vision est Ibn Mālik pour qui les deux particules sont strictement équivalentes. Quant aux autres auteurs, ils ne font pas de différence entre les deux particules du futur en les présentant de manière neutre et sans commentaire. Parmi eux, on retrouve même deux des commentateurs directs d'Ibn Mālik, à savoir Ibn Hišām al-'Anṣārī et Ibn 'Aqīl, qui auraient pu apporter de l'eau à son moulin (ou le contredire) mais qui n'ont rien exprimé de particulier sur le sujet. Comment interpréter ce silence? Signifie-t-il qu'ils les considéraient réellement comme équivalentes ou bien que, pour eux, il allait sans dire que *sawfa* > *sa-*?

Il apparaît donc que la distinction *sawfa* > *sa-*, loin de faire consensus, n'est toutefois pas le fait ni d'une minorité de grammairiens, ni de grammairiens de moindre importance puisqu'il s'agit ni plus ni moins d'Ibn Ğinnī, Zamaḥṣarī, Ibn Ya'īš, Ibn al-Ḥāġib et 'Astarābādī pour ne citer que les plus saillants. Cela peut alors expliquer que Ġalāyīnī relaie à son tour cette distinction, et qu'à sa suite, lui le compilateur des Classiques, certaines grammaires modernes et contemporaines, arabes comme arabisantes, fassent semblablement, même si, comme nous allons le voir, cette distinction est loin, là encore, de faire consensus.

## 2. Un fait linguistique contesté: *sawfa* et *sa-* dans les grammaires et études modernes de l'arabe

De petits usuels relaient bien évidemment cette distinction (cf. Qīqānū 1999: 53), mais il en va aussi de larges encyclopédies linguistiques comme la *Mawsū'at al-naḥwiyya*:

*al-sīn [...] miṭl sawfa wa-l-farq bayna-humā 'anna zaman al-muḍāri' ma'a al-sīn 'aḍyaq min-hu ma'a sawfa* («le *sīn* [...] est comme *sawfa* et la différence entre les deux tient au fait que le temps de l'inaccompli avec le *sīn* est plus restreint qu'avec *sawfa*», 'Abd al-'Alīm 2004: 312)

Il en va de même dans la *Mawsū'at 'ulūm al-luġa al-'arabiyya* de Badī' Ya'qūb:

*ḥarf al-taswīf huwa “sawfa” [...] wa-l-sīn ḥarf tanfīs. wa min-hum man yumayyizu bayn “al-sīn” wa-“sawfa” fī muddat al-tarāḥī, fa-yaḏhabu ‘ilā ‘anna “sawfa” ‘aktar tarāḥīyan min al-sīn. wa-min-hum man yusāwī bayna-humā fī hādīhi al-nāḥiya* («la particule d’ajournement est “*sawfa*” [...] et le *sīn* est celle de dilation. Certains distinguent entre le *sīn* et *sawfa* dans la durée du relâchement, et vont jusqu’à dire que “*sawfa*” offre plus de relâchement que le *sīn*. D’autres les rendent équivalentes à cet égard», Badī‘ Ya‘qūb 2006: IV, 329, art. *taswīf*)

Le même auteur donne le même contenu à l’article *tanfīs* (cf. Badī‘ Ya‘qūb 2006: IV, 681) et précise une nouvelle fois au sujet de *sawfa*:

*qāla al-baṣriyyūn ‘inna-hā ‘ablaḡ fī al-tanfīs min al-sīn ‘id ‘inna muddat al-istiqbāl ma ‘a-hā ‘awsa‘ nazaran ‘ilā kaṭrat ḥurūfi-hā wa-kaṭrat al-ḥurūf tadullu ‘alā kaṭrat al-ma‘nā wa-qāla ba‘ḏu-hum ‘inna al-sīn wa-“sawfa” mustawiyāni fī al-tanfīs»* («les tenants de l’école de Baṣra ont dit que [*sawfa*] était plus forte dans la dilation que le *sīn* puisque la durée du futur avec lui est plus large, considérant le nombre de ses articulations et que le nombre des articulations indique l’importance de la signification. D’autres ont dit que le *sīn* et “*sawfa*” étaient égaux dans la dilation», Badī‘ Ya‘qūb 2006: V, 620)

Certains sont plus prudents, en rappelant l’absence de consensus chez les grammairiens<sup>19</sup>.

Chez les orientalistes désormais, certains ne rappellent pas l’existence d’une éventuelle différence ou bien présentent ces deux particules comme équivalentes. Il en va de Silvestre de Sacy 1831: I, 504; Kazimirski 1860: I, 1167; Forbes 1863: 279; Wahrmund 1886: 169, 197; Wright 1996 [1896–98]; Ben Sedira 1898: 51 et 160<sup>20</sup>; Thatcher 1922 [1922]: 73; Cowan 1958: 88; D’Alverny 1986 [1960]: 206; Haywood et Nahmad 2001 [1965]: 112; Beeston 1968: 49; Fischer 1972: 94; Cantarino 1974: I, 75–76, §23; Reig 1981: 24; Blachère et Gaudefroy-Demombynes 1975: 212 et 251; Corriente 2006 [1988]: 149; Reig 1997: 27; Kouloughli 1994: 234; Neyreneuf et Al-Hakkak 1996: 195; Blachère 1985: 23; Manca 1999: 93; Schulz *et al.* 2008 [2000]; Alish 2005: 180, et 219 pour une différence modale; Ryding 2005; Hassanein 2006: 31; Abu-Chacra 2007: 109; Brustad *et al.* 2007: I, 211; McCarus 2007: 113; Alhawary 2009: 18.

D’autres par contre font état d’une différence, en se basant sur la distinction faite par certains des leurs devanciers arabes. C’est en premier le cas de Howell (1841–1925) qui indique les deux positions, nommément celle des tenants de l’école de Baṣra distinguant les deux particules dans le sens *sawfa* > *sa-* et celle des tenants de l’école de Kūfa pour qui les deux particules sont strictement équivalentes (cf. Howell 1880: Part III. – The Particle, livre V, chap. XVI,

<sup>19</sup> C’est le cas de al-Labḏī 1985: 108, note 1.

<sup>20</sup> Pour qui, *sa-* et *sawfa* ont le sens de «certes», c’est-à-dire d’une corroboration.



p. 610–613). C’est aussi le cas de Sterling (m. 1917) qui indique au sujet de *sa-* et *sawfa*: «When these precede the aorist they give it a future signification. *sawfa* is called *ḥarf taswīf* from *sawwafa to delay*. *sa-* is called *ḥarf tanfīs* or *ḥarf tawsi* ‘widening’ (Sterling 1904: 238–239), cherchant donc à distinguer les deux particules telle que la grammaire arabe le fait<sup>21</sup>.

Il en va encore plus précisément de Donat Vernier qui, si dans un premier temps n’indique aucune différence, précise celle-ci ensuite, proposant même un exemple contrastif: «*sa-* indique un temps plus rapproché et *sawfa* un temps plus éloigné; *sa-yašibbu l-ḡulāmu wa-sawfa yašību l-fatā*<sup>22</sup> *l’enfant deviendra un jeune homme et le jeune homme, un vieillard aux cheveux blancs*» (Donat Vernier 1891: I, 39–40, 416). De même, Upson (m. 1959) écrit: «What do *sa-* and *sawfa* mean? *sa-* denotes “in the future,” and may be paraphrased as “soon.” It is probably abbreviated from the old word *sawfa* which now denotes “in the distant future.”» (Upson 1921: 71). Il en va pareillement de Barthélemy (1859–1949) pour qui «la particule *sa* devant l’indicatif aoriste sert à exprimer le futur précis, ou prochain, ou certain, ce en quoi elle se distingue de l’adverbe *sawfa* exprimant le futur lointain» (Barthélemy 1921: 44)<sup>23</sup>. Il n’est pas le seul, puisque Reckendorf (1863–1924) parle bien, lui aussi, de cette distinction sémantique entre les deux particules (Reckendorf 1921: 13, §8.c). Pareillement, et même s’il ne l’évoquait pas ailleurs, voici ce que Kouloughli, *commentant* (j’insiste) la section du *ʿUnmudāḡ* de Zamaḡṣarī, écrit:

On peut peut-être préciser ici, comme le font d’ailleurs le *Mufaṣṣal* et les traités les plus développés, que *sawfa*, en raison peut-être de son plus grand étouffement morphologique, tend à exprimer un futur plus lointain que *sa-* (Kouloughli 2007: 182)

Il en va de même de petits ouvrages pour débutants tel celui de Ben smail: «pour bien marquer que l’action se situe dans le futur, on fait précéder l’inaccompli de la particule *sa-*, pour le futur immédiat et *sawfa* pour le futur lointain» (Ben smail 1974: 102–103).

Pour d’autres encore, la distinction est de fait bel et bien maintenue: «Quando si voglia precisare che l’imperfetto indicativo ha il valore di futuro, gli si permette una delle due particelle *sa-* o *sawfa* (per un futuro più lontano)» (Veccia

<sup>21</sup> Nonobstant, selon des locuteurs anglais natifs, *delay* n’a que le sens de «reporter» tandis que *widen* a le sens d’«élargir», sans que *widen* ne puisse être interprété comme plus proche dans un temps futur que *delay*.

<sup>22</sup> On retrouvera plus tard chez Ḡalāyīnī un exemple sensiblement identique: *sa-yašibbu l-ḡulāmu wa-sawfa yašību l-fatā* (Ḡalāyīnī *Ḡāmi* : III, 198).

<sup>23</sup> Cohen rejoint Barthélemy sur la distinction entre *sa-* et *sawfa* sans toutefois aborder exactement le rapport du futur lointain ou proche (Cohen 1924: 61). Concernant l’étymologie de *sawfa*, il renvoie au mot hébreu correspondant (Cohen 1924: 59).

Vaglieri 2002 (1937): I, part. 2, 124, § 256). «El futuro se forma añadiendo al presente las partículas *sa-* / *sawfa*. La diferencia entre ambos es que el segundo tiene un matiz de futuro más lejano o incierto» (Hernández Martínez 2009: 45). «The speaker's choice between the two markers is not random; the prefix *sa-* is attached to the verb to express the approximate future [...] The second future marker *sawfa* is used before the verb to express the remote future» (Al-Saidat et Al-Momani 2010: 399–400)<sup>24</sup>. De même, «The second future marker *sawfa* is used before the verb to express the remote future» (Jarad 2013: 75)<sup>25</sup>. Enfin, la même distinction est une fois de plus rappelée ailleurs récemment (cf. Al-Asbahy et Aleemuddin 2016: 180).

Mais d'autres sources peuvent exprimer si ce n'est le rejet, du moins un doute quant à la véracité de cette distinction qui, selon elles, ne va nullement de soi et penchent pour une similitude sémantique d'après les emplois des deux. C'est tout d'abord le cas de Fleisch qui rappelle la "querelle" entre Bašra et Kūfa et qui prend le parti des seconds en disant de leur position (*sa-* n'est que la forme abrégée de *sawfa*) que «c'était la bonne explication» (Fleisch 1961: I, 5). Il donne alors ces deux particules pour équivalentes (cf. Fleisch 1979: II, §124c, 185 et §149i, 470). Il en va exactement de même dans un dictionnaire d'arabe écrit moderne (cf. Wehr 1994, art. *s-w-f*, 516).

C'est aussi le cas de Blohm 1994, cité par El-Ayoubi *et al.*: «Wie Blohm [...] gezeigt hat, ist die Frage der Nähe oder Ferne der in Zukunft erwarteten Handlung für den Gebrauch von *sa-* bzw. *sawfa* irrelevant» (El-Ayoubi *et al.* 2010: 98).

C'est de la même manière le cas d'une étude publiée dès 1998 qui indique clairement que les deux particules ont un sémantisme équivalent: «*sawfa* 'af'alu and *sa-*'af'alu both mean "I shall do"» (Stewart 1998: 120). L'auteur rappelle toutefois que d'autres (Barthélemy) y voient deux sens distincts sous le rapport du futur.

C'est également le cas de cet article qui réfute la pertinence du rapport *sawfa* > *sa-* en étudiant plusieurs types de corpus pour conclure à l'utilisation indifférenciée des deux particules en arabe contemporain:

it seems to this researcher that the difference between /sayafʔalu/ and /sawfa yafʔalu/ is not significant. That is, it is difficult to identify any syntactic or semantic reason why either of them is used since they are used interchangeably in several situations (Al-Khawalda 2000: 72)

<sup>24</sup> Les auteurs, arabophones, produisent des exemples contrastifs de leur cru concernant l'arabe standard et indiquent qu'une telle distinction n'est pas repérable en arabe jordanien.

<sup>25</sup> Le même auteur écrit toutefois «both *sa-* and *sawfa* indicate immediate and remote futurity» (Jarad 2013: 74, note 5).

Van Mol penche de même pour l'absence de distinction: «Corpus analysis of the use of the particles of the future “sa” and “sawfa” show that no distinction is made between the near and the remote future» (Van Mol 2000: 94). Il en va pareillement d'autres chercheurs: «Whether or not this was the case in Old Arabic, the distinction appears to have been forgotten for Modern Standard and/or Newspaper Arabic» (Parkinson 2003: 194) et «The corpus showed that the future particles ‘sa’ and ‘sawfa’ do not have any distinction between their use in the near and remote future as it is assumed traditionally» (Al-Sulaiti et Atwell 2006: 140). D'autres font de même: «the marked future being indicated with the prefix *sa-* or the preposed word *sawfa* [...] The choice between *sa-* or *sawfa* would seem to be entirely free» (Badawi *et al.* 2016 [2004]: 412–413). Il en va pareillement chez Buckley pour qui: *sawfa* may be considered as more formal than *sa-*, although the two are often interchangeable (Buckley 2004: 549).

Pour d'autres encore, *sa-* est la forme grammaticalisée de *sawfa*, les deux étant interchangeables:

«This does not exclude the possibility of the erstwhile lexical item coexisting with the nonlexical grammaticalized form [...] This evolutionary process figures in the development of the future marker in Modern Standard Arabic, *sa-/sawfa*. This marker has its origin in a noun denoting ‘patience, procrastination’ that showed full declension and took the definite article, as in *fulānun yaqtātu s-sawfa* ‘so-and-so lives on wishes’ (Ibn Manzūr, Lisān III, 2152). [...] *sawfa* and *sa-*, which are still used interchangeably in Modern Standard Arabic» (Esseesy 2007: II, 192a–b)

Il en va de même de: «*sa-* or *sawfa-*, which unambiguously mark the future tense of the imperfect form (*sa-’aktubu* can only mean ‘I shall/I am going to write’)» (Dat 2006: I, 568) ou encore de certaines assertions qui trahissent bien le fait que, selon les auteurs, nulle différence n'est faite entre ces deux particules. Ainsi, Carter parlant de *sawfa* la présente comme «another future marker!» (Carter 2008: III, 547); «*sa-* (a preverbal future-tense marker, the clitic counterpart to *sawfa*)» (Testen 2007: II, 22a). Il en va de même chez d'autres (cf. Mazraani 2008: III, 665). On trouve la même position dans une grammaire récente:

Classical Arabic grammarians belabored the difference between these two particles with respect to near future time when using *sa-* as opposed to distant future time when using *sawfa*. In Modern Standard Arabic, however, the difference in meaning between these particles is blurred (Sawaie 2014: 199)

et c'est aussi ce que l'on retrouve, concernant l'état moderne chez d'autres:

*li-l-ta 'bīr 'an al-mustaqbal nastahdim "sawfa" 'aw "sa-" ma 'a al-fi 'l al-muḍāri '.*  
*lā farq fī al-ma 'nā bayn al-kalimatayn* («pour exprimer le futur nous utilisons  
 "sawfa" ou "sa-" avec le verbe inaccompli. Il n'y a aucune différence sémantique  
 entre ces deux mots», Ḥūršīd 2014: 64)

Parmi les études, celle de Pinon a même l'avantage d'exhiber depuis son corpus des cas où ce rapport serait en fait, en arabe écrit contemporain, inversé tel que *sa-* > *sawfa* (cf. Pinon à paraître): c'est à la fois très intéressant car cela montre *a minima* que la langue évolue ou a évolué (dans l'hypothèse où cette distinction a effectivement été opérante quelque part et à un moment donné de l'histoire de cette langue) mais aussi parce que cela indique que cette distinction peut n'être en fait que celle de certains grammairiens. Cette possible inversion du rapport entre *sawfa* et *sa-* fournit alors une transition toute trouvée.

### 3. L'origine du fait grammatical: la construction d'une idée

#### 3.1. Derenbourg (et Būlāq): l'hypothèse d'une inversion telle que *sa-* > *sawfa*

Notons en effet qu'un seul grammairien aurait peut-être inversé le rapport entre *sa-* et *sawfa*, posant celui-ci comme proche et celui-là comme lointain. Il s'agit ni plus ni moins que de Sībawayhi, qui dit dans la *Risālat al-Kitāb* telle qu'on peut la lire tant dans l'édition de l'orientaliste Hartwig Derenbourg (1844–1908) que dans celle de Būlāq (qui en est un *fac-simile*, cf. Humbert 1995: 30): *wa-taqūlu sa-yaf'alu ḡālika wa-sawfa yaf'alu ḡāka* («et tu dis *sa-yaf'alu ḡālika* "il fera cela" et *sawfa yaf'alu ḡāka* "il fera ceci"»), Sībawayhi *Kitāb*(2): I, 2, l. 13 et Sībawayhi *Kitāb*(3): 3). Contrairement à ce que nous avons vu en tout début d'article<sup>26</sup>, un contraste semble être fait entre *ḡāka* d'une part et *ḡālika* de l'autre. La gradation spatiale est en effet bien connue qui distingue le pronom démonstratif de proximité *ḡā* («ceci») de *ḡā-ka*, dans la composition duquel il entre accompagné du *kāf al-ḡiṭāb* («*kāf* d'adresse») en indiquant une plus grande distance<sup>27</sup>, et de *ḡā-li-ka* composé en plus du *lām al-bu'd* («*lām* de distance») <sup>28</sup>, pour indiquer une plus grande distance encore.

<sup>26</sup> Dans les éditions de Dār al-kutub al-'ilmiyya (= *Kitāb*) et celle de Hārūn (= *Kitāb*(4)). Dans cette dernière toutefois, une note de bas de page indique que le second *ḡālika* est justement donné chez Derenbourg comme *ḡāka*.

<sup>27</sup> Puisque ce qui est proche de l'allocuté est donc relativement plus loin du locuteur.

<sup>28</sup> *qawlu-hum ḡālika huwa ḡāka zīdat fī-hi al-lām wa-furriqa bayn ḡā wa-ḡāka wa-ḡālika fa-ḡila al-'awwal li-l-qarīb wa-l-ṭānī li-l-mutawassiṭ wa-l-ṭālī li-l-ba'īd* («ils [les grammairiens] disent: "*ḡālika*" c'est "*ḡāka*" auquel le *lām* a été ajouté. On différencie entre "*ḡā*", "*ḡāka*" et "*ḡālika*" et on dit que le premier est pour le proche, le deuxième pour le moyen et le troisième pour le lointain», Zamaḡṣarī *Mufaṣṣal*: 177); *qawlu-hum ḡālika al-ism fī-hi ḡā wa-l-kāf li-l-ḡiṭāb wa-zīdat al-lām li-tadulla 'alā bu'd*

Bien entendu, il peut ici ne s'agir que d'une faute de composition du texte, les autres éditions semblant donner unanimement *ḏāka* ou *ḏālīka* dans les deux cas.

Cette confusion pourrait, d'un côté comme de l'autre, venir de l'écriture manuscrite maghrébino-andalouse : la base du 'alif penchant légèrement vers la gauche (cf. par ex. van den Boogert 1989), cela pourrait laisser penser à un *lām*. Des quatre manuscrits utilisés par Derenbourg, notés *A*, *B*, *C* et *L* (cf. Humbert 1995: 27–29), la copie *A*<sup>29</sup> (datable du xviii<sup>e</sup> siècle, cf. Humbert 1995: 37–40 et 297), et des dires de Humbert, «la seule complète, dont la qualité était satisfaisante et dont il [Derenbourg] a pu disposer librement dès le début de son travail» (p. 30), ne présente en fait que le texte suivant: *taqūlu sa-yaf'alu wa-sawfa yaf'alu ḏāka* (*A*, f<sup>o</sup> 2r, l. 14–15)<sup>30</sup>. *A* n'est donc ici pas la base du texte édité de Derenbourg.

Concernant le manuscrit *L*<sup>31</sup> (daté de 629/1232, cf. Humbert 1995: 275), copie médiévale de main occidentale, Humbert précise que Derenbourg «n'[en] prend connaissance qu'après l'achèvement de l'édition du premier volume» (Humbert 1995: 29), soit donc après l'établissement du texte de la *Risāla*. De toute manière, on y lit: *taqūlu sa-yaf'alu ḏālīka wa-sawfa yaf'alu ḏālīka* (*L*, f<sup>o</sup> 4v, l. 12 sous le titre *hādā bāb maḡārī 'awāḥir al-kalim min al-'arabiyya*), ce qui exclut là encore ce manuscrit comme base de la lecture concernant ce point bien précis chez Derenbourg.

Quant aux copies *B* et *C*, Humbert rappelle qu'elles sont conservées à Saint-Petersbourg et précise au sujet de *B*<sup>32</sup> qu'il s'agit d'une copie tardive (1138/1725–6) «dont Derenbourg nous dit qu'à tout instant on y trouve “des négligences et des omissions, celles-ci presque érigées en système à chaque fois que la répétition d'un mot permet de passer quelques lignes” (Introduction p. x)» (Humbert 1995: 29). Il est donc fort possible de penser que *B* n'est pas

---

*al-mušār 'ilay-hi* («ils disent: “ḏālīka”, le nom qui le compose est “ḏā”, le *kāf* est celui de l'adresse et le *lām* a été ajouté en vue de l'éloignement de la chose désignée», Ibn Ya'īs *ŠM*: II, 365).

<sup>29</sup> Conservée par la Bibliothèque nationale de Paris sous la cote 'arabe 3987'. Cette copie est, comme l'explique Humbert, la recension de Zamaḡšarī (cf. Humbert 1995: 66 et 297) via 'Abū 'Alī al-Fārisī (cf. p. 67).

<sup>30</sup> Dans un autre manuscrit, copie médiévale de main occidentale (cf. Humbert 1995: viii et 234), lui aussi conservé par la Bibliothèque nationale de Paris (cote 'arabe 6499', daté de 562/1166–7, cf. Humbert 1995: 234), on trouve le texte suivant: *taqūlu sa-yaf'alu ḏāka wa-sawfa yaf'alu ḏāka* (f<sup>o</sup> 1v, l. 13 sous le titre *hādā bāb maḡārī 'awāḥir al-kalim min al-'arabiyya*) sans pour autant que le 'alif du premier *ḏāka* ne prête réellement à confusion avec un *lām*. Dans un autre manuscrit, une fois encore conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (cote 'arabe 5280', daté de 608/1212 et complété au xviii<sup>e</sup> siècle, cf. Humbert 1995: 266), le texte donne cette fois: *taqūlu sa-yaf'alu ḏālīka wa-sawfa yaf'alu ḏālīka* (f<sup>o</sup> 3v, pénultième ligne).

<sup>31</sup> Conservé à l'Escurial, Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo, ar. 1.

<sup>32</sup> Conservé à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences (dite aussi Institut vostočnyx jazykov – Akademiya Nauk), cote 'C-272', reproduit sous forme de microfilm à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), cote 'MF 32994'.

la copie ayant ici servi à l'établissement, par Derenbourg, de cette partie de la *Risāla*, et de fait, le manuscrit ne donne à lire que: *taqūlu sa-yaf'alu dālika wa-sawfa-yaf'alu dālika* (B, f° 1v, ll. 21–22).

Le dernier manuscrit possible est donc C<sup>33</sup> au sujet duquel Humbert nous apprend quelque chose de fort intéressant, manuscrit qui ne correspond par ailleurs qu'à la première moitié du *Kitāb*: «Il est daté de 547/1152 et a été copié, d'après ce que nous dit son copiste, sur un modèle qui avait été "lu", en 389/999, devant Ibn Ğinnī (mort en 392/1002). Selon Derenbourg, "en dehors de celui de l'Escorial, aucun [manuscrit] ne l'égale pour la correction, pour l'exactitude, pour l'intelligente précision" (Introduction, p. XII)» (Humbert 1995: 29). Se pourrait-il alors que cette copie C soit celle où l'on trouve respectivement *sa-yaf'alu dālika* et *sawfa yaf'alu dālika* et qu'Ibn Ğinnī, qui l'aurait entendu<sup>34</sup>, l'ait transmis (en inversant le rapport) par le biais de ses exemples contrastifs, eux-mêmes plus tard repris par d'autres pour arriver à cette dichotomie largement relayée *sawfa* > *sa*-? Las, ce manuscrit ne présente que le texte suivant: *taqūlu sa-yaf'alu wa-sawfa yaf'alu* (C, f°3r, ll. 11–12) et n'est donc pas la source de l'édition par Derenbourg de cette partie de la *Risāla*<sup>35</sup>.

Il faut donc conclure que cette partie bien précise de la *Risālat al-Kitāb* présente, chez Derenbourg, une coquille (correspondant au mixte de A d'une part et de B et C d'autre part) et qu'en conséquence Ibn Ğinnī prend sa source soit ailleurs soit serait l'«inventeur» de cette distinction par les exemples contrastifs qu'il propose.

### 3.2. Ibn Ğinnī, Zamaḥṣarī, le mu'tazilisme et la logique grecque?

Ibn Ğinnī avait naturellement connaissance du texte du *Kitāb*. On sait même qu'il avait connaissance au moins de la copie C, celle-ci se trouvant être la recension d'Abū 'Alī al-Fārisī (m. 377/987, cf. Humbert 1995: 213), l'un des maîtres si ce n'est le maître le plus important d'Ibn Ğinnī (cf. Fārisī *ʿĪdāh*: 13, Pedersen 1986: III, 754b et Versteegh 2009: 701a).

<sup>33</sup> Conservé à la Bibliothèque nationale de Russie (Российская Национальная Библиотека dite aussi Bibliothèque Saltykova Schedrina), cote '161', reproduit sous forme de microfilm à l'IRHT, cote 'MF 32764'. Je remercie ici l'IRHT et notamment Muriel Roiland d'avoir eu l'extrême gentillesse de me permettre de consulter ces deux manuscrits.

<sup>34</sup> Sur le sens de "lecture" d'un manuscrit dans ce contexte bien particulier, cf. Humbert 1995: 68, note 14.

<sup>35</sup> Une toute dernière chose à propos du *Kitāb*: on y note un suremploi de *sa-yaf'alu 'in šā'a Allāh* (*sa-yubayyanu la-ka, sa-tağidu(-hu), sa-tarā(-hu), sa-'u/nubayyinū la-ka, etc.*) comparé, dans les mêmes contextes, aux *sawfa yaf'alu* puisque la proportion semble être de 96,75% contre 3,25%. Il est alors possible d'en conclure soit que *sa-* est la forme normale, courante, du futur et que *sawfa* marque autre chose (futur plus lointain ou plutôt une charge modale autre), soit que *sa-*, du fait de sa grande cooccurrence avec *'in šā'a Allāh*, y marque en fait le futur lointain (cf. Pinon) et que *sawfa* marquerait alors le futur proche...

Quant aux *Luma'*, il s'agit d'un ouvrage rédigé par Ibn Ğinnī à partir de notes et commentaires de Fārisī, et on sait qu'il en aurait fini la rédaction en 384/994<sup>36</sup>. Ce qui est désormais sûr, c'est que soit Ibn Ğinnī avait eu connaissance d'une autre copie du *Kitāb* dans laquelle une distinction était faite entre *sa-* et *sawfa* en liaison avec *dāka* et *dālika*, soit, ce qui semble plus probable, qu'il a "ajouté" cette distinction *sawfa* > *sa-*, et cela selon ses propres vues (ou celle d'Abū 'Alī).

En la matière, il faut tout de même toujours montrer une certaine prudence. On ne peut en effet exclure deux autres hypothèses<sup>37</sup>:

La première est qu'Ibn Ğinnī voulait simplement utiliser deux compléments circonstanciels de temps différents: cela est d'autant plus possible que le texte reprend en fait ici ce qui précède immédiatement, à savoir *huwa yaqra'u ġadan wa-yuṣallī ba'da ġadin* qui exemplifiaient le fait, pour l'inaccompli dénué des particules du futurs dont il est ici question, d'indiquer le futur de manière contextuelle, Ibn Ğinnī choisissant alors tour à tour pour illustrer cela *ġadan* et *ba'da ġadin* qu'il aurait donc réutilisés immédiatement après pour l'exemplification du futur marqué par ces deux particules;

La seconde est qu'un ou des copistes du texte des *Luma'* soi(en)t le(s) vrai(s) auteur(s)/créateur(s) (consciemment ou non) de cette opposition (soit par "faute" de copie, soit par "correction" du texte qu'il(s) copiai(en)t) entre *sawfa* et *sa-*: de fait, dans une autre édition du même texte, si celui-ci donne bien tout d'abord *fa-'in 'aradta 'ihlāṣa-hu li-l-istiqbāl 'adhalta fī-hi al-sīn 'aw sawfa qulta sa-yaqra'u ġadan wa-sawfa yuṣallī ba'da ġadin*, la suite est quelque peu différente en ce sens qu'il présente alors *sa-yanṭaliqu ġadan wa-sawfa yaqūmu ġadan wa-sawfa yuṣallī ġadan* et non plus *wa-sawfa yuṣallī ba'da ġadin* (Ibn Ğinnī *Luma'* (2): 8). Dans une troisième édition, l'éditeur choisit la leçon présentant les deux particules de manière identique: *fa-'in 'aradta 'ihlāṣa-hu li-l-istiqbāl 'adhalta fī-hi al-sīn 'aw sawfa fa-qulta sa-yaqra'u ġadan wa-sawfa yuṣallī ġadan* de même qu'il choisit ensuite *sa-yanṭaliqu ġadan wa-sawfa yuṣallī ġadan* (Ibn Ğinnī *Luma'* (3): 28) en précisant toutefois à chaque fois qu'un autre manuscrit<sup>38</sup> donnait dans les deux cas *wa-sawfa yuṣallī ba'da ġadin*.

<sup>36</sup> Ibn Ğinnī aurait terminé la rédaction de ses *Luma'* avant 384/994, ou à tout le moins avant août de cette année puisqu'il indique dans une *'iğāza* (licence, après lecture à haute voix pour vérification et approbation, d'utiliser le texte en question à des fins pédagogiques, cf. Vajda 1986) la date de celle-ci: le dernier jour de ġumādā al-ṭānī 384/10 août 994 (cf. Ibn Ğinnī *Luma'* (3): 11). *Nota*: cette date de 384/994 est aussi celle donnée ailleurs pour la fin de la rédaction des *Ḥaṣā'ish* du même auteur (cf. Versteegh 2009: 701b).

<sup>37</sup> Que je dois à Francesco Binaghi que je remercie d'avoir relu ce texte.

<sup>38</sup> Symbolisé par *kāf* qui correspond au manuscrit conservé par le Dār al-kutub al-miṣriyya, dont la cote est '5782' et daté de 753/1352 du copiste Muḥammad b. Šaraf al-Kilā'ī, cf. Ibn Ğinnī *Luma'* (3): 13. Il s'agit en fait du manuscrit de base de l'édition faite par Hāmid al-Mu'min (cf. Ibn Ğinnī *Luma'*: 30).

Avec deux manuscrits du *Kitāb al-Luma* d'Ibn Ğinnī<sup>39</sup>, il est possible de voir les mêmes incertitudes quant au texte et de lire dans le premier *fa-'in 'aradta 'ihlāša-hu li-l-istiqbāl 'adħalta fī 'awwali-hi al-sīn wa-sawfa taqūlu sa-yaqra 'u ġadan wa-sawfa yuṣallī ba 'da ġadin [...] sa-yaṅṅaliqu ġadan wa-sawfa yuṣallī ba 'da ġadin* (f° 9v et 10r), tandis que le second ne présente que *fa-'in 'aradta 'ihlāša-hu li-l-istiqbāl 'adħalta fī 'awwali-hi al-sīn wa-sawfa fa-qulta sa-yaqra 'u ġadan wa-sawfa yuṣallī ġadan [...] sa-yaṅṅaliqu ġadan wa-sawfa yaqūmu ġadan* (f° 18r et 18v), gommant ainsi toute distinction.

Cette dernière ne se retrouve pas non plus ni dans le texte de base (*matn*) ni dans le commentaire (*ṣarḥ*) qu'en fait Ibn Burhān al-'Ukbarī (m. 456/1064, cf. Ibn Burhān al-'Ukbarī *ŠL*: I, 29). On ne la retrouve pas plus, tant dans le texte de base que dans le même exercice de commentaire au même endroit du texte, chez 'Abū al-Barakāt 'Umar b. 'Ibrāhīm al-Kūfī (m. 539/1144–5, cf. Kūfī *KBŠL*: 93-94) ou chez 'Aṣfahānī (m. 543/1148, cf. 'Aṣfahānī *ŠL*: 271). Il est par contre possible de la retrouver dans un autre commentaire, plus tardif, chez Ibn al-Ḥabbāz (m. 637/1239–40) qui donne comme *matn* celui présentant bien à la fois la distinction et l'identité: *fa-'in 'aradta 'ihlāša-hu li-l-istiqbāl 'adħalta fī 'awwali-hi al-sīn wa-sawfa taqūlu sa-yaqra 'u ġadan wa-sawfa yuṣallī ba 'da ġadin [...] sa-yaṅṅaliqu ġadan wa-sawfa yuṣallī ġadan* (Ibn al-Ḥabbāz *Tawġīh*: 100) sans pour autant aborder lui-même le sujet dans son commentaire.

Cela étant dit, il faut rappeler qu'Ibn Ğinnī était mu'tazilite et que dans le chapitre de ses *Ḥaṣā'is* consacré au discours il indique son inclination à lier son et sens (cf. Versteegh 2009: 702b). Ibn Ğinnī réserve en effet un chapitre dans ses *Ḥaṣā'is* à «la convergence de la forme liée à celle du sens» (*taṣāqub al-'alfāz li-taṣāqub al-ma'ānī*, Ibn Ğinnī *Ḥaṣā'is*(2): II, 145–152, ce que notait déjà Kouloughli 1983: 152). Là peut-être résiderait, chez Ibn Ğinnī, la différence faite entre *sawfa* et *sa-*: à chaque *lafẓ* doit correspondre un *ma'nā* bien particulier, ce qui revient à poser le principe non exprimé comme tel de non-synonymie.

Il n'est pour autant pas possible de relier de manière nécessaire cette inclination à la non-synonymie, basée sur la corrélation *lafẓ/ma'nā*, au courant mu'tazilite. D'une part, nombre de grammairiens, antérieurs à Ibn Ğinnī, sont dits avoir appartenu à ce courant rationaliste, dont Sībawayhi, Mubarrad et Fārisī pour ne citer qu'eux (cf. Versteegh 1977: 150). D'autre part, certains autres grammairiens n'appartenant visiblement pas au mu'tazilisme n'en partageaient pas moins une inclination rationaliste ou logiciste. Il en va ainsi d'un des contemporains d'Ibn Ğinnī, en la personne de 'Abū Hilāl al-'Askarī (m. ca. 395/1005), dont rien n'indique de manière formelle l'appartenance à ce courant rationaliste, et qui est pourtant «l'un des rares auteurs de la tradition grammaticale arabe à avoir soutenu que la vraie synonymie ne pouvait exister

<sup>39</sup> Consultables en ligne: le premier <<https://wadod.org/vb/showthread.php?t=5134>>, le second <<http://wadod.com/bookshelf/book/182>>.



dans une langue» (Kouloughli 1997: 155). Concernant notre affaire, cet auteur indique justement que:

*al-farq bayn sawfa wa-l-sīn fī sa-yaf‘alu ‘anna sawfa ‘iṭmā‘ ka-qawli-him sawwaftu-hu ‘ay ‘aṭma‘tu-hu fī-mā yakūnu wa-laysa ka-dālika al-sīn* («la différence entre *sawfa* et le *sīn* dans [l’expression du futur] *sa-yaf‘alu* est que *sawfa* est le fait de rendre avide comme lorsqu’ils disent *sawwaftu-hu* “je l’ai différé” au sujet de ce qui sera, et le *sīn* n’est pas ainsi», ‘Askarī *Furūq*: 310)

où le fait de rendre avide semble entrer en résonance avec le fait d’être moins proche et donc plus éloigné dans le futur.

On retrouve par ailleurs cette correspondance *lafz/ma‘nā* chez Ğurġānī qui, quoique ‘aš‘arite, donc d’un des courants de pensée traditionaliste opposés au mouvement rationaliste mu‘tazilite<sup>40</sup>, n’en exprime pas moins les mêmes positions théoriques (cf. *faṣl fī darūrat rabṭ al-lafz bi-l-ma‘nā* et *faṣl fī taḥlīl ba‘ḍ al-šawāhid ‘alā al-lafz wa-l-ma‘nā*, Ğurġānī *Dalā‘il*: 275–278 et 279–288).

Quant à Zamaḥṣarī, héritier de ce dernier «sans rien renier de [ses] allégeances idéologiques» (Kouloughli 2002: 239), il partageait par contre avec Ibn Ğinnī le fait d’être mu‘tazilite (cf. Versteegh 2002: 433a). Cette différence exprimée chez Zamaḥṣarī allait naturellement se propager à sa suite dans la branche génétique issue de son *Mufaṣṣal* et notamment chez Ibn Ya‘īš, Ibn al-Ḥāġib et Raḍī al-Dīn al-‘Astarābādī. Or, l’un des commentateurs du *Mufaṣṣal* peut ici nous apporter un éclairage supplémentaire. Il s’agit de Ḥawārizmī (m. 617/1220) qui, commentant le passage reproduit plus haut (*wa-fī sawfa dalāla ‘alā ziyādat tanfīs*) dit ceci:

*qāla al-muṣarriḥ* [i.e. Ḥawārizmī lui-même] *ibn al-sarrāġ wa-li-mā fī-hā min ziyādat ma‘nā al-sīn ġā‘at ‘atamm mim-mā ‘alay-hi al-sīn* («le commentateur a dit: Ibn al-Sarrāġ: et du fait qu’il s’y trouve un plus sémantique par rapport au *sīn*, il [*sawfa*] apparaît comme plus complet que le *sīn* n’est», Ḥawārizmī *Tahmīr*: IV, 135)

Ici, Ḥawārizmī ne cite pas Ibn al-Sarrāġ mais s’appuie sur ce dernier qu’il prend comme autorité de référence: Ibn al-Sarrāġ est ici convoqué car selon ce dernier, il n’existe pas d’augment sans ajout sémantique. Ibn al-Sarrāġ indique ainsi à propos de ‘*alla* et *la-‘alla* ce qui suit:

<sup>40</sup> Comme le note Kouloughli, «il n’y a donc pas chez Ğurġānī de thèse de la prétendue primauté du *ma‘nā* sur le *lafz* (ni l’inverse d’ailleurs), mais une thèse de la rigoureuse corrélation des deux termes de l’équation sémiotique, en sorte que, pour lui, toute modification du *lafz* entraîne un changement corrélatif de *ma‘nā*, et toute variation de *ma‘nā* implique une variation corrélatrice de *lafz*» (Kouloughli 2002: 238).

*qāla 'aṣḥābu-nā 'inna al-lām fī la-'alla zā'ida li-'anna-hum yaqūlūna 'alla wa-l-laḍī 'indī 'anna-humā luḡatāni wa-'anna al-laḍī yaqūlu la-'alla lā yaqūlu 'alla 'illā musta'īran luḡat ḡayri-hi li-'annī lam 'ara zā'idan li-ḡayr ma'nā* («nos anciens ont dit que le *lām* dans *la-'alla* était un augment puisqu'ils disent *'alla*; ce que moi je vois c'est qu'il s'agit de deux variantes et que celui qui dit *la-'alla* ne dit pas *'alla* sauf à emprunter une variante d'autrui car moi, je n'ai jamais vu d'augment ne servant pas un sens», Ibn al-Sarrāḡ *'Uṣūl(2)*: II, 220)

C'est très probablement ce à quoi doit faire ici référence Ḥawārizmī. Or, si Ibn al-Sarrāḡ ne paraît pas, quant à lui, avoir appartenu au courant rationaliste du mu'tazilisme (cf. Versteegh 1977: 150), sa mention est semble-t-il révélatrice. Ibn al-Sarrāḡ fut en effet en contact avec al-Fārābī (m. 339/950) aux côtés duquel il étudia la logique. Nous savons de plus que la logique et les sciences grecques étaient aux mains des Chrétiens syriens et, comme l'indique Versteegh, «it was at their hands that al-Fārābī was trained» (1997: 78). Nous savons par ailleurs que Fārābī, lui, faisait le lien entre grammaire et logique (idem: 79), ce dont semble s'être justement nourri Ibn al-Sarrāḡ. Il n'est donc pas étrange que ce dernier ait eu, comme Fārābī, une tendance spéculative (celle des *'ahl al-naẓar*) le conduisant à développer, sans l'appeler ainsi, le principe de non-synonymie. Si donc le mu'tazilisme ne semble pas être le seul critère à prendre en compte, il ne semble toutefois pas possible de jeter le bébé avec l'eau du bain: l'élément mu'tazilite, peut néanmoins en partie avoir joué un rôle dans cette distinction entre les deux particules du futur, et il le peut certainement aux côtés de l'irruption de la logique grecque au IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. Ces deux faits intellectuels peuvent en effet avoir conduit, l'un comme l'autre ou l'un et l'autre de manière concomitante, à poser une différence entre *sawfa* d'une part et *sa-* d'autre part, implicitement chez Ibn Ğinnī et explicitement chez Zamaḥṣarī, c'est-à-dire à poser, en fait à la suite d'Ibn al-Sarrāḡ comme nous venons de le voir, le principe non exprimé comme tel de non-synonymie, ici entre *sawfa* et *sa-*. Sur ces bases découlerait le lien explicitement fait par Ibn Hišām al-'Anṣārī puis Suyūfī (cf. *supra*) entre nombre d'articulations (*sawfa* > *sa-*) et sens (lointain > proche).

Nous aurions donc affaire à ce que l'on nommerait ailleurs du terme d'"affinité élective" (*Wahlverwandtschaft*, pour reprendre à la sociologie de Max Weber l'un de ces concepts clef<sup>41</sup>), c'est-à-dire une rencontre faisant coïncider ensemble deux ou plusieurs réalités (ici de la pensée) quoique d'origines différentes: le principe selon lequel il n'existerait pas d'augment "gratuit", c'est-à-dire où chaque augment induirait un ajout sémantique et où alors le nombre d'articulations en jeu aurait un sens (*lafz/ma'nā*) dans le domaine grammatical, serait entré en résonance d'une part avec les principes

<sup>41</sup> Même si ce concept lui est bien antérieur, cf. Löwy 2004.

rationalistes du mu‘tazilisme dans le domaine théologique et d’autre part avec ceux de la logique logiciste grecque dans les domaines de la philosophie et de la logique.

## Conclusion

Que la distinction entre les particules du futur arabe *sawfa* et *sa-* soit une vue de l’esprit de certains grammairiens médiévaux n’est nullement impossible, mais une chose demeure les concernant d’un stricte point de vue grammatical (et non linguistique): cette distinction existe bel et bien chez certains d’entre eux et s’originerait de manière implicite et indirecte chez Ibn al-Sarrāġ, et de manière implicite et directe chez Ibn Ğinnī (ou ‘Abū ‘Alī al-Fārisī?) Elle se retrouve ensuite explicitement chez Zamaḥṣarī et dans la filiation génétique de son *Mufaṣṣal*. Cette distinction pourrait, pour l’un comme pour l’autre, tirer son origine du courant rationaliste mu‘tazilite et de l’irruption de la logique grecque au IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle sans pour autant être totalement étrangère à Ibn al-Sarrāġ pour qui le nombre d’articulations a également une implication sémantique de fait.

À la suite de Zamaḥṣarī, Ibn al-‘Anbārī aurait, lui, contribué à faire de cette distinction entre *sa-* et *sawfa* une antienne sous les atours de cette prétendue querelle entre les “écoles” de Baṣra et de Kūfa (Ibn al-‘Anbārī *Inṣāf*: 515–516), antienne que l’on retrouve notamment chez Suyūṭī mais aussi dans certaines encyclopédies grammaticales contemporaines.

Depuis, un nombre non négligeable de grammairiens de haute stature a reproduit cette distinction, sans pour autant toujours la relier à la querelle d’“écoles” contrairement à Ibn al-‘Anbārī. À leur suite, les grammaires scolaires modernes et contemporaines, tout comme les études portant tout ou partie sur cette question en arabe, soit relaient cette distinction, soit la remettent en cause (avec des arguments probants tirés d’une analyse de corpus), en signalant qu’en arabe écrit contemporain nulle différence ne semble pouvoir être faite entre les deux particules, voire qu’une inversion dans le sens *sa-* > *sawfa* peut même être repérée.

Si tel est bien le cas, c’est donc que Fleisch devait avoir raison, et avec lui, à rebours, les “Kūfiens” qui qu’ils furent<sup>42</sup>: *sa-* doit certainement être comprise comme la forme abrégée de *sawfa* dont elle serait finalement issue et comme l’équivalente de cette dernière (ce que semble montrer les analyses faites sur corpus, cf. *supra*). Ce n’est alors en fait que l’existence conjointe de *sawfa* et de *sa-*, dont le second pourrait représenter la grammaticalisation du premier, qui aurait poussé certains grammairiens à les distinguer du point de vue sémantique.

<sup>42</sup> Cf. Carter 1973: 302–303.

Sous l'influence d'un courant rationaliste de type grammatical dans le cas d'Ibn al-Sarrāg, de type grammatical et théologico-logico-philosophique pour Ibn Ğinnī puis Zamaḥṣārī, on y aurait vu deux particules de sens distincts (principe de non-synonymie) et, sous l'influence d'une logique toute logicienne, on les aurait distinguées tel que nous les connaissons, à savoir *sawfa* > *sa-* conformément à un principe son/sens, principe non étranger à Ibn al-Sarrāg. Invention grammaticale du IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, cela vient finalement montrer une fois de plus que tout n'est pas dans le *Kitāb* de Sībawayhi.

## Bibliographie

### Sources primaires

- 'Abū Ḥayyān, *Taḍyīl* = Muḥammad b. Yūsuf b. 'Alī b. Yūsuf b. Ḥayyān al-Ġarnāfī al-'Andalusī al-Ġiyānī al-Nifzī 'Aṭīr al-Dīn 'Abū Ḥayyān, *al-Taḍyīl wa-l-takmil fī šarḥ kitāb al-Tašhīl*. Ed. Ḥasan Hindāwī. Damas: Dār al-qalam, 6 vol., 1996.
- 'Alawī, *Minhāg* = Yaḥyā b. Ḥamza al-'Alawī, *al-Minhāg fī šarḥ Ğumal al-Zaġġāġī*. Ed. Hādī 'Abd Allāh Nāġī. Riyad: Maktabat al-rušd, 2 vol.
- 'Amāyrah, 'Ismā'īl 'Aḥmad et Sayyid (Al-), Al-Ḥamīd Muṣṭafā. 1986. *Mu'ġam al-adawāt wa-l-ḍamā'ir fī al-Qur'ān al-karīm. Takmilat al-mu'ġam al-mufahras li-'alfāz al-Qur'ān al-karīm*, Beyrouth: Mu'assasat al-risāla.
- 'Aṣfahānī, *ŠL* = 'Abū al-Ḥasan 'Alī b. al-Ḥusayn b. 'Alī al-Ḍarīr al-Bāqūlī al-'Aṣfahānī, *Šarḥ al-Luma' li-l-'Aṣfahānī*. Ed. 'Ibrāhīm b. Muḥammad 'Abū 'Ubāda. s. l.: Ğāmi'at al-'imām Muḥammad b. Sa'ūd al-'islāmiyya, 1990.
- 'Askarī, *Furūq* = al-Ḥasan b. 'Abd Allāh b. Sahl b. Sa'īd 'Abū Hilāl al-'Askarī, *al-Furūq al-luġawiyya*. Ed. Muḥammad 'Ibrāhīm Salīm. Le Caire: Dār al-'ilm wa-l-ṭaḳāfa, 1997.
- 'Astarābādī, Raḍī al-Dīn, *ŠK* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*. Ed. 'Imīl Badī 'Ya'qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 5 vol., 1998.
- Baṭalyawsī, *'Iṣlāḥ* = 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad Ibn al-Sayyid al-Baṭalyawsī, *Kitāb al-ḥulal fī 'iṣlāḥ al-ḥulal min kitāb al-Ğumal*. Ed. Sa'īd 'Abd al-Karīm Sa'ūdī. Beyrouth: Dār al-ṭalī'a, s. d.
- Bayḍāwī, *Commentarius* = Nāṣir al-Dīn 'Abū al-Ḥayr 'Abd Allāh b. 'Umar b. Muḥammad al-Šīrāzī al-Šāfi'ī al-Bayḍāwī, *Beidhawī Commentarius in Coranum: ex. codd. Parisiensibus, Dresdensibus et Lipsiensibus*. Ed. Heinrich Leberecht Fleischer. Leipzig: Sumptibus F.C.G. Vogelii, 2 vol., 1846.
- , *Anwār* = Nāṣir al-Dīn 'Abū al-Ḥayr 'Abd Allāh b. 'Umar b. Muḥammad al-Šīrāzī al-Šāfi'ī al-Bayḍāwī, *Anwār al-tanzīl wa-'asrār al-ta'wīl al-ma'rūf bi-Tafsīr al-Bayḍāwī*. Ed. Muḥammad 'Abd al-Raḥmān al-Mura'shīlī. Beyrouth: Dār 'ihyā' al-turāṭ al-'arabī/Mu'assasat al-tāriḥ al-'arabī, 5 vol.
- Fārisī, *'Iḍāḥ* = al-Ḥasan b. 'Aḥmad b. 'Abd al-Ġaffār b. Muḥammad b. Sulaymān b. 'Abān 'Abū 'Alī al-Fasawī al-Fārisī al-Naḥwī, *Kitāb al-'Iḍāḥ*. Ed. Kāzim Baḥr al-Murġān. Beyrouth: 'Ālam al-kutub, 2<sup>e</sup> éd., 1996.
- Fīrūzābādī, *Qāmūs* = Maġd al-Dīn Muḥammad b. Ya'qūb b. Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. 'Aḥmad b. Maḥmūd b. 'Idrīs b. Faḍl 'Abū al-Ṭāhir al-Šīrāzī al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*. Ed. s. e. Beyrouth: Dār al-qalam, s. d.
- , *Qāmūs(2)* = Maġd al-Dīn Muḥammad b. Ya'qūb b. Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. 'Aḥmad b. Maḥmūd b. 'Idrīs b. Faḍl 'Abū al-Ṭāhir al-Šīrāzī al-Fīrūzābādī,

- al-Qāmūs al-muḥīṭ*. Eds. 'Anis Muḥammad al-Šāmī et Zakariyā Ğābir 'Aḥmad. Le Caire: Dār al-ḥadīṭ, 2008.
- Ġalāyīnī, Muṣṭafā, *Ġāmi'* = Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī, *Ġāmi'* *al-durūs al-'arabiyya*. Ed. 'Abd al-Mun'im Ḥalīl 'Ibrāhīm. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 2000.
- Ġārburdī, *Muġnī'* = 'Aḥmad b. al-Ḥasan b. Yūsuf 'Abū al-Makārim Faḥr al-Dīn al-Ġārburdī al-Šāfi'ī, *al-Muġnī' fī 'ilm al-naḥw*. Ed. Qāsim al-Mūšī 'Abū Muḥammad 'Anas. Beyrouth – Istanbul: Dār Šādīr – Maktabat al-'iršād, 1<sup>e</sup> éd., 2007.
- Ġilānī, *ŠMN* = Muḥammad b. 'Abd al-Raḥīm b. al-Ḥusayn al-'Umarī al-Ġilānī, *Šarḥ al-Muġnī' fī al-naḥw*. Ed. Rābi' Al-Qādirī. Madyāt: Dār nūr al-ṣabāḥ, 2012.
- Ġurġānī, *Dalā'il* = 'Abd al-Qāhir b. 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad 'Abū Bakr al-Ġurġānī, *Dalā'il al-i'ğāz*. Ed. Muḥammad al-Tunġī. Beyrouth: Dār al-kitāb al-'arabī, 3<sup>e</sup> éd., 1999.
- , *Ġumal* = 'Abd al-Qāhir b. 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad 'Abū Bakr al-Ġurġānī, *Ġumal*. Ed. 'Alī Ḥaydar. Damas: Manšūrāt dār al-ḥikma, 1972.
- , *ŠĠ* = 'Abd al-Qāhir b. 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad 'Abū Bakr al-Ġurġānī, *Šarḥ al-Ġumal fī al-naḥw*. Ed. Ḥalīl 'Abd al-Qādir 'Īsā. Beyrouth – Amman: Dār Ibn Ḥazm – al-Dār al-'uṭmāniyya, 10<sup>e</sup> éd., 2011.
- Ġuzūlī, *Muqaddima* = 'Īsā b. 'Abd al-'Azīz b. Yalalbaḥt 'Abū Mūsā al-Ġuzūlī al-Barbarī al-Marākišī, *al-Muqaddima al-ġuzūliyya fī al-naḥw*. Ed. 'Abd al-Waḥḥāb Muḥammad Ša'bān, Cor. Ḥamid 'Aḥmad Nabīl et Fathī Muḥammad 'Aḥmad Ġum'a. Le Caire: 'Umm al-qurā, 1998.
- Ḥalaf al-'Aḥmar, *Muqaddima* = Ḥalaf Ibn Ḥayyān al-'Aḥmar, *Muqaddima fī al-naḥw*. Ed. 'Izz al-Dīn al-Tanūḥī. Damas: Maṭbū'āt mudiriyyat 'iḥyā' al-turāṭ al-qadīm, 1961.
- Ḥawārizmī, *Taḥmīr* = Šadr al-'Afāḍil al-Qāsim b. al-Ḥusayn al-Ḥawārizmī, *Šarḥ al-Mufaṣṣal fī ṣan'at al-'i'rāb al-mawsūm bi-l-Taḥmīr*. Ed. 'Abd al-Raḥmān b. Sulaymān al-'Aṭaymīn. Beyrouth: Dār al-ġarb al-'islāmī, 4 vol., 1990.
- Ibn 'Abī al-Rabī', *Basīṭ* = Ibn 'Abī al-Rabī' 'Abīd Allāh b. 'Aḥmad b. 'Abīd Allāh al-Qurašī al-'Išbīlī al-Sabtī, *al-Basīṭ fī šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*. Ed. 'Ayyād b. 'Ayd al-Ṭabīṭī. Beyrouth: Dār al-ġarb al-'islāmī, 1986.
- Ibn al-'Anbārī, *Inšāf* = 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. 'Ubayd Allāh 'Abū al-Barakāt Kamāl al-Dīn al-'Anšārī al-'Anbārī, *al-'Inšāf fī masā'il al-ḥilāf bayn al-Bašriyyīn wa-l-Kūfiyyīn*. Ed. Ġūdat Mabruk Muḥammad Mabruk. Le Caire: Maktabat al-Ḥāniġī, 1<sup>e</sup> éd., 2002.
- Ibn 'Aqīl, *ŠA* = 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. Muḥammad Bahā' al-Dīn al-Qurašī al-Hāšimī al-'Aqīlī al-Hamdānī al-Miṣrī Ibn 'Aqīl, *Šarḥ Ibn 'Aqīl 'alā 'Alfiyyat Ibn Mālik*. Ed. 'Imīl Badī Ya'qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 7<sup>e</sup> éd., 2 vol., 2010.
- Ibn al-Faḥḥār, *ŠĠ* = 'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. 'Aḥmad Ibn al-Faḥḥār, *Šarḥ al-Ġumal*. Ed. Raw'a Muḥammad Nāġī. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 2 vol., 2013.
- Ibn al-Ḥabbāz, *Tawġīḥ* = 'Abū al-'Abbās Šams al-Dīn 'Aḥmad b. al-Ḥusayn b. 'Aḥmad al-ma'rūf bi-Ibn al-Ḥabbāz al-'Irbilī al-Mawšilī al-Naḥwī al-Ḍarīr, *Tawġīḥ al-Luma'*. Ed. Fāyiz Zakī Muḥammad Diyāb. Le Caire: Dār al-salām, 2<sup>e</sup> éd., 2007.
- Ibn al-Ḥāġib, *Kāfiya* = 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus 'Abū 'Amr Ġamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāġib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-Kāfiya fī al-naḥw*. Ed. Ṭāriq Naġm 'Abd Allāh. Jeddah: Maktabat dār al-wafā', Silsilat maktabat Ibn al-Ḥāġib, 3, 1986.
- , *Īdāḥ* = 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus 'Abū 'Amr Ġamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāġib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-Īdāḥ fī šarḥ al-Mufaṣṣal*. Ed. 'Ibrāhīm Muḥammad 'Abd Allāh. Damas: Dār Sa'd al-Dīn, 3<sup>e</sup> éd., 2010.
- , *'Imlā'* = 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus 'Abū 'Amr Ġamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāġib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-'Imlā' 'alā l-Kāfiya fī al-naḥw*. Ed. Manuel Sartori, [inédit], 2012.
- , *'Imlā'(2)* = 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus 'Abū 'Amr Ġamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāġib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *Šarḥ al-Muqaddima al-kāfiya fī 'ilm al-'i'rāb li-muṣannifi-hā*

- Ġamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. al-Hāġib*. Ed. Ġamāl 'Abd al-'Āfī Muḥaymar 'Aḥmad. La Mecque: Maktabat Nizār Muṣtafa al-Bāz, 1997.
- Ibn al-Mu'ṭī, *Fuṣūl* = Yaḥyā b. 'Abd al-Mu'ṭī b. 'Abd al-Nūr al-Zawāwī 'Abū al-Ḥusayn Zayn al-Dīn, *al-Fuṣūl al-ḥamsūn*. Ed. Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanāḥī. Le Caire: 'Isā al-Bābī al-Ḥalabī wa-ṣurakāh, 1976.
- Ibn al-Sarrāġ, *'Uṣūl* = Muḥammad b. al-Sarrī b. Sahl 'Abū Bakr Ibn al-Sarrāġ al-Baġdādī, *al-'Uṣūl fī al-naḥw*. Ed. Muḥammad 'Uṭmān. Le Caire: Maktabat al-ṭaqāfa al-dīniyya, 1<sup>e</sup> éd., 2 vol., 2009.
- , *'Uṣūl(2)* = Muḥammad b. al-Sarrī b. Sahl 'Abū Bakr Ibn al-Sarrāġ al-Baġdādī, *al-'Uṣūl fī al-naḥw*. Ed. 'Abd al-Ḥusayn al-Fatī. Beyrouth: Mu'assasat al-risāla, 3<sup>e</sup> éd., 4 vol., 1996.
- , *'Uṣūl(3)* = Muḥammad b. al-Sarrī b. Sahl 'Abū Bakr Ibn al-Sarrāġ al-Baġdādī, *Kitāb al-'Uṣūl fī al-naḥw*. Ed. 'Abd al-Ḥusayn al-Fatī. Najaf: Maṭba'at al-nu'mān, 2 vol., 1973.
- Ibn al-Warrāq, *'Ilal* = 'Abū al-Ḥasan Muḥammad b. 'Abd Allāh b. al-'Abbās Ibn al-Warrāq, *'Ilal al-naḥw*. Ed. Maḥmūd Muḥammad Maḥmūd Naṣṣār. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 3 éd., 2013.
- Ibn Burhān al-'Ukbarī, *ŠL* = 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Wāhid b. 'Alī al-'Asadī Ibn Burhān al-'Ukbarī, *Šarḥ al-Luma*. Ed. Fā'iz Fāris. Koweit: al-Silsila al-turāṭīyya, 1<sup>e</sup> éd., 2 vol., 1984.
- Ibn Durayd, *Ġamhara* = 'Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Durayd al-'Azadī, *Ġamharat al-luġat*. Ed. Ramzī Munīr Ba'albakkī. Beyrouth: Dār al-'ilm li-l-malāyīn, 1<sup>e</sup> éd., 3 vol., 1987.
- Ibn Fāris, *Šāhibī* = 'Aḥmad b. Fāris b. Zakariyā 'Abū al-Ḥusayn al-Qazwīnī al-Rāzī, *al-Šāhibī fī fiqh al-luġa al-'arabiyya wa-masā'ili-hā wa-sunan al-'Arab fī kalāmi-him*. Ed. 'Umar Fārūq al-Ṭabbā'. Beyrouth: Dār al-ma'ārif, 1993.
- Ibn Ġinnī, *Ḥaṣā'is(2)* = 'Uṭmān b. Ġinnī 'Abū al-Faṭḥ al-Mawṣilī, *al-Ḥaṣā'is*. Ed. Muḥammad 'Alī al-Naġġār. s. l.: al-Maktaba al-'ilmiyya, 3 vol., s. d.
- , *Luma* = 'Uṭmān b. Ġinnī 'Abū al-Faṭḥ al-Mawṣilī, *al-Luma fī al-'arabiyya*. Ed. Ḥamid al-Mu'min. Beyrouth: 'Ālam al-kutub – Maktabat al-naḥḍa al-'arabiyya, 2<sup>e</sup> éd., 1985.
- , *Luma(2)* = 'Uṭmān b. Ġinnī 'Abū al-Faṭḥ al-Mawṣilī, *al-Luma fī al-'arabiyya*. Ed. Fā'iz Fāris. Koweit: Dār al-kutub al-ṭaqāfiyya, <http://www.al-edu.com/ebook/العلمعكتاب>, 1972.
- , *Luma(3)* = 'Uṭmān b. Ġinnī 'Abū al-Faṭḥ al-Mawṣilī, *al-Luma fī al-'arabiyya*. Ed. Samīh 'Abū Muġlī. Amman: Dār maġdalāwī, 1988.
- Ibn Hišām al-'Anṣārī, *Muġnī* = 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf 'Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn al-'Anṣārī Ibn Hišām, *Muġnī al-labīb 'an kutub al-'a'arīb*. Eds. Ḥasan Ḥamad et 'Imīl Badī 'Ya'qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 3 vol., 1998.
- , *ŠĠZ* = 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf 'Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn al-'Anṣārī Ibn Hišām, *Šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*. Ed. 'Alī Muḥsin 'Isā 'Abd Allāh. Beyrouth: 'Ālam al-kutub, 2<sup>e</sup> éd., 1986.
- Ibn Mālik, *ŠT* = Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd Allāh 'Abū 'Abd Allāh Ġamāl al-Dīn al-Ṭā'ī al-Ġayyānī al-'Andalusī Ibn Mālik, *Šarḥ al-Taḥlīl. Taḥlīl al-fawā'id wa-taknīl al-maqāšid*. Eds. Muḥammad 'Abd al-Qādir 'Aṭā et Ṭāriq Faṭḥ al-Sayyid. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2 éd., 3 vol., 2009.
- Ibn 'Uṣfūr, *Muqarrib* = 'Alī b. al-Mu'min b. Muḥammad 'Abū al-Ḥasan al-Ḥaḍramī al-'Iṣbīlī Ibn 'Uṣfūr, *al-Muqarrib wa-ma'a-hu Muṭul al-Muqarrib*. Eds. 'Ādil 'Aḥmad 'Abd al-Mawġūd et 'Alī Muḥammad Mu'awwad. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 1998.
- Ibn Ya'tīs, *ŠM* = Ya'tīs b. 'Alī b. Ya'tīs b. 'Abī al-Sarāyā Muḥammad b. 'Alī 'Abū al-Baqā' Muwaffaq al-Dīn al-'Asadī al-Ḥalabī Ibn Ya'tīs, *Šarḥ al-Mufaṣṣal li-l-Zamaḥṣarī*. Ed. 'Imīl Badī 'Ya'qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2<sup>e</sup> éd., revue et corrigée, 6 vol., 2011.
- 'Is'ardī, *KK* = Ḥalīl b. al-mulā Ḥusayn al-'Is'ardī, *al-Kāfiya al-kubrā fī 'ilm al-naḥw*. Ed. 'Ilyās Qablān al-Turkī. Beyrouth/Istanbul: Dār ṣādir/Maktabat al-'iršād, 1<sup>e</sup> éd., 2007.

- Kūfī, *KBŠL* = 'Abū al-Barakāt 'Umar b. 'Ibrāhīm al-Kūfī, *Kitāb al-bayān fī šarḥ al-Luma' li-Ibn Ğinnī*. Ed. 'Alā' al-Dīn Ḥamawayy. Amman: Dār 'ammār, 1<sup>e</sup> éd., 2002.
- Mahallī et Suyūfī, *Ġalālayn* = Ġalāl al-Dīn al-Mahallī wa-Ġalāl al-Dīn al-Suyūfī, *Tafsīr al-Ġalālayn al-muyassar*. Ed. Faḥr al-Dīn Qabāwa. Beyrouth: Maktabat Lubnān, s. d.
- Mālaqī, *Rasf* = 'Aḥmad b. 'Abd al-Nūr b. Rāšid al-Mālaqī, *Rasf al-mabānī fī šarḥ ḥurūf al-ma'ānī*. Ed. 'Aḥmad Muḥammad al-Ḥarrāṭ. Damas: Dār al-qalam, 3<sup>e</sup> éd., 2002.
- Mubarrad, *Muqtaḍab* = Muḥammad b. Yazīd b. 'Abd al-'Akbar 'Abū al-'Abbās al-Ṭimālī al-'Azadī al-Mubarrad, *al-Muqtaḍab*. Eds. Ḥasan Ḥamad et Ēmile Badī 'Ya'qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 5 parties en 3 vol., 1999.
- Murādī, *Ġanā* = al-Ḥasan b. Qāsim b. 'Abd Allāh 'Abū Muḥammad Badr al-Dīn al-Murādī al-Miṣrī dit Ibn 'Umm Qāsim, *al-Ġanā al-dānī fī ḥurūf al-ma'ānī*. Eds. Faḥr al-Dīn Qabāwah et Muḥammad Nadīm Fāḍil. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 1992.
- Nahḥās, *Ma'ānī* = 'Abū Ġa'far 'Aḥmad b. Muḥammad b. 'Ismā'īl b. Yūnis al-Murādī al-ma'rūf bi-l-Nahḥās 'aw bi-Ibn al-Nahḥās, *Ma'ānī al-Qur'ān*. Ed. Muḥammad 'Alī al-Šabūnī. La Mecque: Ġāmi'at 'Umm al-Qurā, 1<sup>e</sup> éd., 6 vol., 1988.
- Rummānī, *Manāzil* = 'Alī b. 'Īsā b. 'Alī b. 'Abd Allāh 'Abū al-Ḥasan al-Rummānī, *Risālat manāzil al-ḥurūf*. Ed. s. e. s. l.: s. p., s. d.
- , *Ma'ānī* = 'Alī b. 'Īsā b. 'Alī b. 'Abd Allāh 'Abū al-Ḥasan al-Rummānī, *Ma'ānī al-ḥurūf*. Ed. 'Irfān b. Salīm al-'Ašāḥašūna al-Dimašqī. Beyrouth/Sayda: al-Maktaba al-'ašriyya, 1<sup>e</sup> éd., 2005.
- Šantamarī, *Nukat* = Yūsuf b. Sulaymān b. 'Īsā al-Šantamarī al-'Andalusī al-ma'rūf bi-l-'A'lam al-Šantamarī, *al-Nukat fī tafsīr Kitāb Sībawayhi wa-tabayyun al-ḥaḥf min lafzi-hi wa-šarḥ abyāti-hi wa-ġaribi-hi*. Ed. Rašīd Bi-l-Ḥabīb. Rabat: Wizārat al-'awqāf wa-l-šū'ūn al-'islāmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 3 vol., 1999.
- Sībawayhi, *Kitāb* = 'Amr b. 'Uṭmān b. Qunbur 'Abū Bišr Sībawayhi, *al-Kitāb*. Ed. 'Imīl Badī 'Ya'qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 5 vol., 1999.
- , *Kitāb(2)* = 'Amr b. 'Uṭmān b. Qunbur 'Abū Bišr Sībawayhi, *Le livre de Sībawayhi. Traité de grammaire arabe par Sīboiyya dit Sībawayhi*. Ed. Hartwig Derenbourg. Paris: Imprimerie nationale, 2 vol., 1881–1889, reprint Hildesheim/New York, Georg Olms Verlag, 2 vol. 1970.
- , *Kitāb(3)* = 'Amr b. 'Uṭmān b. Qunbur 'Abū Bišr Sībawayhi, *al-Kitāb*. Ed. s. e. Būlāq: al-Maṭba'a al-kubrā al-'amīriyya, 1<sup>e</sup> éd., 1316/1898–99.
- , *Kitāb(4)* = 'Amr b. 'Uṭmān b. Qunbur 'Abū Bišr Sībawayhi, *al-Kitāb*. Ed. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn. Le Caire: Maktabat al-ḥanḡī, 3<sup>e</sup> éd., 5 vol., 1988.
- Šīrbīnī, *Nūr* = Muḥammad b. 'Aḥmad Šams al-Dīn al-Ḥaṭīb al-Šīrbīnī, *Nūr al-saġiyya fī ḥall al-fāz al-'Āġurrūmiyya*. Ed. Sayyid Šaltūt al-Šāfi'ī. Jeddah: Dār al-minḥāġ, 1<sup>e</sup> éd., 2008.
- Suḥaylī, *Natā'ig* = 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. 'Aḥmad b. 'Ašbaġ b. Ḥusayn b. Sa'dun al-Suḥaylī al-Ḥaṭ'amī al-Mālaqī, *Natā'ig al-fikr fī al-naḥw*. Eds. 'Ādil 'Aḥmad 'Abd al-Mawġūd et 'Alī Muḥammad Mu'awwaḍ. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1992.
- Suyūfī, *Ġam'* = 'Abd al-Raḥmān b. 'Abī Bakr b. Muḥammad b. Sābiq al-Dīn Ġalāl al-Dīn al-Ḥuḍayrī al-Šāfi'ī al-Šuyūfī, *Ġam' al-ġawāmi' fī al-naḥw*. Eds. Našr 'Aḥmad 'Ibrāhīm 'Abd al-'Āl et Šabīrī 'Ibrāhīm al-Sayyid. Le Caire: Maktabat al-'ādāb, 2011.
- , *Ham'* = 'Abd al-Raḥmān b. 'Abī Bakr b. Muḥammad b. Sābiq al-Dīn Ġalāl al-Dīn al-Ḥuḍayrī al-Šāfi'ī al-Šuyūfī, *Ham' al-hawāmi' fī šarḥ Ġam' al-ġawāmi'*. Ed. 'Aḥmad Šams al-Dīn. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 3 vol., 1998.
- , *Ham'(2)* = 'Abd al-Raḥmān b. 'Abī Bakr b. Muḥammad b. Sābiq al-Dīn Ġalāl al-Dīn al-Ḥuḍayrī al-Šāfi'ī al-Šuyūfī, *Ham' al-hawāmi'*. *Šarḥ Ġam' al-ġawāmi' fī ilm al-'arabiyya*. Ed. Muḥammad Badr al-Dīn al-Na'sānī. Beyrouth: Dār al-ma'rifa, 2 vol., s. d.
- Ṭabarī, *Ġāmi'* = 'Abū Ġa'far Muḥammad b. Ġarīr al-Ṭabarī, *Tafsīr al-Ṭabarī. Ġāmi' al-bayān 'an ta'wīl 'āy al-Qur'ān*. Ed. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Muḥsin al-Turkī. Le Caire: Haġr, 27 vol., 2001.

- Zabīdī, *Tāğ* = Muḥammad Murtaḍā al-Ḥusaynī al-Zabīdī, *Tāğ al-'Arūs min ġawāhir al-Qāmūs*. Ed. Multiple. Koweit: Maṭba'at Ḥukūmat al-Kuwayt, 40 vol., 1965.
- Zağğāğ, *Ma'ānī* = 'Ibrāhīm b. al-Sarrī b. Sahl 'Abū 'Ishāq al-Zağğāğ, *Ma'ānī al-Qur'ān wa-'i'rābu-hu*. Ed. 'Abd al-Ġalīl 'Abduh Šalabī. Beyrouth: 'Ālam al-kutub, 1<sup>e</sup> éd., 5 vol., 1988.
- Zağğāğī, *Ġumal* = 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Ishāq al-Nahāwandī al-Zağğāğī, *al-Ġumal fī al-naḥw*. Ed. 'Alī Tawfīq al-Ḥamad. Beyrouth – Irbid: Mu'assasat al-risāla – Dār al-'amal, 1984.
- , *Ġumal(2)* = 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Ishāq al-Nahāwandī al-Zağğāğī, *al-Ġumal*. Ed. Mohammed Ben Cheneb. Alger/Paris: Jules Carbonel/Édouard Champion, 1927.
- , *Ḥurūf* = 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Ishāq al-Nahāwandī al-Zağğāğī, *Ḥurūf al-ma'ānī*. Ed. 'Alī Tawfīq al-Ḥamad. Beyrouth/Irbid: Mu'assasat al-risāla/Dār al-'amal, 2<sup>e</sup> éd., 2 vol., 1986.
- , *'Īdāh* = 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Ishāq al-Nahāwandī al-Zağğāğī, *al-'Īdāh fī 'ilal al-naḥw*. Ed. Māzin al-Mubārak. Beyrouth: Dār al-nafā'is, 3<sup>e</sup> éd., 1979.
- Zamaḥšarī, *Mufaššal* = Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī al-Zamaḥšarī, *al-Mufaššal fī ṣan'at al-'i'rāb*. Ed. 'Imīl Badī' Ya'qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1999.

### Sources secondaires

- 'Abd al-'Alīm, 'Abū Bakr 'Alī. 2004. *al-Mawsū'a al-naḥwiyya wa-l-ṣarfīyya al-muyassara murattaba tartībān mu'ğamiyyan ḥasab ḥurūf al-ḥiğā*, Le Caire: Maktabat Ibn Sīnā.
- Abu-Chacra, Faruk. 2007. *Arabic. An Essential Grammar*, London & New York: Routledge.
- Al-Asbahy, Mohammed Abdulwasea et Aleemuddin, Syed. 2016. «Tenses in Arabic Language». *Global Journal for Research* 5/6, p. 175–181.
- Al-Khawalda, Mohammad. 2000. «The Expression of Futurity In the Arabic and English Languages». Dans *Diversity in Language: Contrastive Studies in Arabic and English Theoretical and Applied Linguistics*, ed. par Zeinab Ibrāhīm et al. Le Caire: The American University Press in Cairo, p. 70–76.
- al-Labḍī, Muḥammad Samīr Nağīb. 1985. *Mu'ğam al-muštalaḥāt al-naḥwiyya wa-l-ṣarfīyya*, Beyrouth: Mu'assasat al-risāla – Dār al-furqān.
- Al-Saidat, Emad et Al-Momani, Islam. 2010. «Future Markers in Modern Standard Arabic and Jordanian Arabic: A Contrastive Study». *European Journal of Social Sciences* 12/3, p. 397–408.
- Al-Sulaiti, Latifa et Atwell, Eric Steven. 2006. «The design of a corpus of Contemporary Arabic». *International Journal of Corpus Linguistics* 11/2, p. 135–171.
- Alhawary, Mohammad T. 2009. *Arabic Second Language Acquisition of Morphosyntax*, New Haven and London: Yale University Press.
- Alosh, Mahdi. 2005. *Using Arabic: A Guide to Contemporary Usage*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Badawi, El-Said (†) et al. 2016 [2004]. *Modern Written Arabic. A Comprehensive Grammar*, révisée par Maher Awad éd., Londres: Routledge.
- Badī' Ya'qūb, 'Imīl. 2006. *Mawsū'at 'ulūm al-luġa al-'arabiyya*, 10 vol., 1<sup>e</sup> éd., Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Barthélemy, Adrien. 1921. «Notes de lexicographie et de grammaire arabes». Dans *Cinquantenaire de l'école pratique des hautes études. Mélanges publiées par les directeurs d'études de la section des sciences historiques et philologiques*, Paris: Honoré Champion, p. 43–50.
- Beeston, Alfred Felix Landon. 1968. *Written Arabic. An approach to the basic structures*, Cambridge: Cambridge University Press.



- Belguedj, M. S. 1973. «La démarche des premiers grammairiens arabes dans le domaine de la syntaxe». *Arabica* 20/2, p. 168–185.
- Ben Sedira, Belkassem. 1898. *Grammaire d'arabe régulier. Morphologie, syntaxe, métrique*, Alger: Adolphe Jourdan.
- Ben smail, Mohamed. 1974. *L'arabe moderne pour les débutants*, Tunis: Maison Tunisienne de l'Édition.
- Binaghi, Francesco. 2015. «La postérité andalouse du *Ġumal* d'al-Zaġġāġi». PhD sous la direction de Pierre Larcher. Aix-en-Provence: Université de Aix-Marseille Université.
- Blachère, Régis. 1985. *Éléments de l'arabe classique*, Paris: Maisonneuve-Larose.
- Blachère, Régis et Gaudefroy-Demombynes, Maurice. 1975 [1952]. *Grammaire de l'arabe classique (Morphologie et syntaxe)*, 3<sup>e</sup> édition revue et remaniée, Paris: Maisonneuve et Larose.
- Blohm, Dieter. 1994. «Zum Ausdruck der Zukunft im Modernen Hocharabisch». *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes* 51/1. Gedenkschrift Wolfgang Reuschel. Akten des III. Arabistischen Kolloquiums. Leipzig, 21–22. November 1991, p. 19–31.
- Brustad, Kristen *et al.* 2007. *Al-Kitaab fii Ta'allum al-'Arabiyya with DVDs. A Textbook for Beginning Arabic*, 3 vols., 2<sup>e</sup> éd.
- Buckley, Ronald Paul. 2004. *Modern Literary Arabic. A Reference Grammar*, Beyrouth: Librairie du Liban.
- Cantarino, Vicente. 1974. *Syntax of Modern Arabic Prose*, Vol. 1 (1974), Vol. 2 (1975). Bloomington / London: Indiana University Press.
- Carter, Michael G. 1973. «*Šarf* et *hilāf*, contribution à l'histoire de la grammaire arabe». *Arabica* 20/3, p. 292–304.
- . 1981. *Arab Linguistics: An Introductory Classical Text with Translation and Notes*, Coll. “Studies in the History of the Language Sciences” 24. Amsterdam: J. Benjamins.
- . 2008. «Parts of Speech». Dans *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. III*, ed. par Kees Versteegh *et al.* Leiden: E.J. Brill, p. 546–552.
- Cohen, Marcel. 1924. *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris: Imprimerie nationale – Ernest Leroux.
- Corriente, Federico C. 2006 [1988]. *Gramática árabe*, 2<sup>e</sup> éd., Barcelone: Herder.
- Cowan, David. 1958. *An Introduction to Moderne Literary Arabic*, Cambridge: Cambridge University Press.
- D'Alverny, André. 1986 [1960]. *Cours de langue arabe. Vocabulaire commenté et sur textes*, 3<sup>e</sup> revue et corrigée par R. Lavenant et L. Pouzet éd., Beyrouth: Dar el-machreq éditeurs.
- Dat, Mihai. 2006. «Deixis». Dans *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. I*, ed. par Kees Versteegh *et al.* Leiden: E.J. Brill, p. 565–569.
- Deheuvels, Luc-Willy. 2011 [1994]. *Manuel d'arabe moderne*, 2 vol., nouvelle éd., Paris: L'Asiathèque. coll. “Maison des langues du Monde”, revue et corrigée édition revue et augmentée.
- Donat Vernier, S.J. 1891. *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*, 2 vol. Beyrouth: Imprimerie catholique.
- El-Ayoubi, Hashem *et al.* 2010. *Syntax der arabischen Schriftsprache der Gegenwart. Teil II. Die Verbalgruppe*, Berbeitet von Dieter Blohm une Wolfdietrich Fischer. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Esseesy, Mohsen. 2007. «Grammaticalization». Dans *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. II*, ed. par Kees Versteegh *et al.* Leiden: E.J. Brill, p. 191–198.
- Fell, Winand. 1878. *Indices ad Beidhawii Commentarium in Coranum*, Leipzig: Verlag von F.C.W. Vogel.
- Fischer, Wolfdietrich. 1972. *Grammatik des Klassischen Arabisch*, Wiesbaden: Harrassowitz. coll. “Porta Linguarum Orientalium”, Vol. 11.

- Fleisch, Henri. 1961. *Traité de philologie arabe. vol. I. Préliminaires, phonétique, morphologie nominale*, Beyrouth: Imprimerie catholique.
- . 1979. *Traité de philologie arabe. vol. II. Pronoms, morphologie verbale, particules*, Beyrouth: Dar al-Machreq.
- Forbes, Duncan. 1863. *Grammar of the Arabic Language*, Intended more especially for the use of young men preparing for the East India civil service; and also for the use of self-instructing students in general. Londres: Wm. H. Allen & Co.
- Hassanein, Azza. 2006. *Modern Standard Arabic Grammar: A Concise Guide*, Le Caire/New York: The American University Press in Cairo.
- Haywood, J.A. et Nahmad, H.M. 2001 [1965]. *A new Arabic grammar of the written language*, 2<sup>e</sup> éd., Londres: Lund Humphries.
- Hernández Martínez, Joana. 2009. *Gramátia prática de árabe. A1, A2 y B1*, Almeria: Albujaia.
- Howell, Mortimer Sloper. 1880. *A Grammar of the Classical Arabic Language*, Translated and compiled from the works of the most approved native or naturalized authorities. 4 vol. Allahabad.
- Humbert, Geneviève. 1995. *Les voies de la transmission du Kitāb de Sībawayhi*, Leiden: E.J. Brill. coll. "Studies in Semitic Languages and Linguistics", Vol. 20.
- Ḥūršīd, 'Aḥmad. 2014. *Sahlawayhi fī qawā'id al-'arabiyya li-l-'aġānib*, Charleston, sc: s.e.
- Jarad, Najib Ismail. 2013. «The Evolution of the b-Future Marker in Syrian Arabic». *Lingua Posnaniensis* 55/1, p. 69–85.
- Kazimirski, Adrien de Biberstein. 1860. *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol. Beyrouth: Maisonneuve et Cie.
- Kouloughli, Djamel Eddine. 1983. «À propos de lafẓ et ma'nā». *Bulletin d'Études Orientales* 35, p. 43–63.
- . 1994. *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*, Paris: Pocket, "Langues pour tous".
- . 1997. «Contre la synonymie. Kitāb al-furūq fī l-luġah de 'Abū Hilāl al-'Askarī». *Histoire Épistémologie Langage* 19/2, p. 155–176.
- . 2002. «L'influence mu'tazilite sur la naissance et le développement de la rhétorique arabe». *Arabic Sciences and Philosophy* 12/2, p. 217–239.
- . 2007. *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḵṣarī*, Lyon: ENS Éditions, "Langages".
- Larcher, Pierre. 2003. «Traduction de la *Risālat al-Kitāb* de Sībawayhi», p. 1–8. [En ligne] [http://sydney.edu.au/arts/research\\_projects/sibawiki/demo/lar.1-7.pdf](http://sydney.edu.au/arts/research_projects/sibawiki/demo/lar.1-7.pdf)
- Löwy, Michael. 2004. «Le concept d'affinité élective chez Max Weber». *Archives de Sciences sociales des Religions* 127, p. 93–103.
- Manca, Agnese. 1999. *Grammatica (teorico-pratica) di arabo letterario moderno*, 2<sup>e</sup> tirage éd., Roma: Associazione nazionale di amicizia e di cooperazione italo-arab.
- Mazraani, Nathalie. 2008. «Political Discourse and Language». Dans *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. III*, ed. par Kees Versteegh et al. Leiden: E.J. Brill, p. 663–671.
- McCarus, Ernest N. 2007. *English Grammar for Students of Arabic: The Study Guide for Those Learning Arabic*, Ann Arbor: The Olivia and Hill Press.
- Neyreneuf, Michel et Al-Hakkak, Ghalib. 1996. *Grammaire active de l'arabe*, Paris: Le Livre de Poche.
- Parkinson, Dilworth. 2003. «Future Variability: A Corpus Study of Arabic Future Particles». Dans *Perspectives on Arabic Linguistics XV*, ed. par Dilworth B. Parkinson et Samira Farwanah. Amsterdam/Philadelphie: J. Benjamins, p. 191–212.
- Pedersen, J. 1986. «IBN DJINNI». Dans *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, ed. par B. Lewis et al. Leiden–London: E.J. Brill – Luzac&Co, 13 tomes, vol. III, p. 754b.

- Pinon, Catherine. à paraître. «Des rumeurs grammaticales à l'épreuve de la statistique textuelle». Dans *Usages and New developments in Contemporary Written Fuṣḥā*, ed. par Manuel Sartori et Francesco Binaghi. Marseille: Diacritique Éditions.
- Qīqānū, Anṭūn. 1999. *al-Munğid fī al-ḥurūf wa-'i'rābi-hā*, 3<sup>e</sup> éd., Beyrouth: Dār al-mašriq.
- Reckendorf, Hermann. 1921. *Arabische Syntax*, Heidelberg: Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Reig, Daniel. 1981. 'Ata'allam al-'arabiyya. *Manuel d'arabe moderne*, 2<sup>e</sup> éd., Paris: G.-P. Maisonneuve & Larose.
- . 1997 [1983]. *Dictionnaire Arabe-Français Français-Arabe, al-Sabīl*, éd. revue et corrigée, Paris: Larousse, "Saturne".
- Robson, J. 1986. «al-BAYḌĀWĪ». Dans *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, ed. par H.A.R. Gibb *et al.* Leiden: E.J. Brill, 13 tomes, vol. I, p. 1129a.
- Ryding, Karin C. 2005. *A Reference Grammar of Modern Arabic*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Sawaie, Mohammed. 2014. *Fundamentals of Arabic Grammar / 'Uṣūl al-naḥw al-'arabī*, New York: Routledge.
- Schulz, Eckehard *et al.* 2008 [2000]. *Lehrbuch des modernen Arabisch*. Berlin & Munich: Langescheidt KG.; traduit par Cambridge University Press. 1996. *Standard Arabic. An elementary-intermediate course*. New York: Cambridge University Press.
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. 1831. *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes, avec figures*, Seconde édition, corrigée et augmentée à laquelle on a joint un traité de la prosodie et de la métrique des Arabes. 2 vol., 3<sup>e</sup> éd., Paris: Imprimerie royale, revue et augmentée par L. Machuel, 1904, Tunis, Institut de Carthage.
- Sterling, Robert. 1904. *A Grammar of the Arabic Language*, Londres: Kegan Paul, Trench, Trubner & CO.
- Stewart, Devin J. 1998. «Clitic Reduction in the Formation of Modal Prefixes in the Post-Classical Arabic Dialects and Classical Arabic *sa-/sawfa*». *Arabica* 45/1, p. 104–128.
- Testen, David. 2007. «Enclisis». Dans *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. II*, ed. par Kees Versteegh *et al.* Leiden: E.J. Brill, p. 21–22.
- Thatcher, Griffithes Wheeler. 1922 [1911]. *Arabic Grammar of The Written Language*, 2<sup>e</sup> éd., Londres–Heidelberg: Julius Groos.
- Upson, Arthur T. ('Abdul-Fady al-Qahirany). 1921 [1916]. *Arabic simplified. A practical grammar of written Arabic in 200 lessons with exercises, test-papers and reading-book*, 2<sup>e</sup> éd., Londres: Nile Mission Press.
- Vajda, G. 1986. «IDJĀZA». Dans *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, ed. par B. Lewis *et al.* Leiden–London: E.J. Brill – Luzac&Co, 13 tomes, vol. III, p. 1020b–1021b.
- van den Boogert, Nico. 1989. «Some Notes on Maghribi Script». *Manuscripts of the Middle East* 4, p. 30–43.
- Van Mol, Mark. 2000. «Exploring annotated Arabic corpora, preliminary results». Dans *Corpora and Natural Language Processing, proceedings of the International Conference on Artificial and Computational Intelligence for Decision, Control and Automation in Engineering and Industrial Applications*, p. 94–98.
- Veccia Vaglieri, Laura. 2002 [1937]. *Grammatica teorico-pratica della lingua araba*, 2 vol. Rome: Istituto per l'Oriente.
- Versteegh, C.H.M. 2002. «al-Zamakhsharī». Dans *Encyclopédie de l'Islam (EI2)*, ed. par P.J. Bearman *et al.* Leiden: E.J. Brill, new edition, 13 tomes, vol. XI, p. 432–434.
- Versteegh, Kees. 1977. *Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking*, Leiden: E.J. Brill.
- . 1997. *Landmarks in Linguistic Thought III. The Arabic Linguistic Tradition*, New York: Routledge.

- . 2009. «Ibn Ġinnî». Dans *Lexicon grammaticorum, I*, ed. par Harro Stammerjohann. Tübingen: Niemeyer, p. 701–703.
- Wahrmund, Adolf. 1886. *Praktisches Handbuch der neu-arabischen Sprache. Theil I: Praktische Grammatik*, 3 tomes vol. Giessen: J. Ricker'sche Buchhandlung.
- Wehr, Hans. 1994 [1979]. *Arabic-English Dictionary*, 4<sup>e</sup> éd., Urbana, Illinois: Spoken Language Services. J. Milton Cowan. revue et augmentée édition revue et augmentée.
- Wright, William. 1996 [1896–98 [1859–1862]]. *A Grammar of the Arabic Language*, translated from the German of Caspari and edited with numerous additions and corrections. Third edition revised by W. Robertson Smith and M.J. de Goeje with a preface and addenda et corrigenda by Pierre Cachia. 2 vol. Librairie du Liban reprint éd., Cambridge: Cambridge University Press.